

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire :

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

RÉDACTION : - Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

LE CANADIAN NORTHERN

CE QU'IL FAUT SAVOIR

*Quant au Canadien Nord, rien ne sera décidé avant le retour de M. Borden, nous a-t-on dit l'autre jour; et M. Borden ne reviendra à Ottawa que le 20 du courant, c'est-à-dire au commencement de la semaine prochaine.

Le premier ministre éprouve peut-être le besoin de s'isoler des influences qui le travaillent actuellement pour réfléchir à son aise sur la situation et chercher le moyen de sortir le mieux possible de l'impasse à laquelle le pays est acculé pour avoir été trop vite en besogne.

Il y a sans doute de graves intérêts à protéger; la bonne foi des prêteurs, le crédit des provinces et celui du pays; mais il y a aussi le droit du contribuable à respecter.

S'il est démontré que l'impossibilité de finir le Canadien Nord résulte uniquement de l'excès de confiance de la communauté en l'avenir, eh bien, la communauté n'hésitera pas à en subir les conséquences; mais si elle est due en partie à d'autres causes, c'en est une autre question. Et si Mackenzie et Mann sont rendus "au bout de leur fusil", suivant l'expression populaire, après avoir payé leur bonne part de deniers dans l'entreprise, leur cause est infiniment meilleure que s'ils se sont enrichis à même les constructions que le pays a si largement subventionnées. Encore une fois, le peuple qui, en définitive, va payer, a le droit de savoir cela, de connaître par le détail la dépense de ses deniers.

Comment satisfaire pleinement sa légitime curiosité?

Nous l'avons dit l'autre jour; le plus sûr moyen est de nommer une commission royale avec des pouvoirs suffisants pour lui permettre de scruter à fond les affaires du Canadien Nord.

La vérification des livres de la compagnie qu'on est à faire, dit-on, ne contentera personne. Elle nous dira peut-être comment se sont faites les émissions de valeurs du Canadien Nord, la somme qu'elles ont rapportée à la compagnie, le partage général que celle-ci en a fait entre les différentes sections de sa voie et autres choses semblables auxquelles le public en général ne comprend à peu près rien.

Il y a d'autres questions auxquelles il faut une réponse.

Est-il vrai que Mackenzie et Mann doivent une partie de leur fortune personnelle aux contrats qu'ils ont exécutés pour le Canadien Nord dont ils sont pratiquement les maîtres; en d'autres termes, est-il vrai qu'ils ont mis dans leur poche une partie de ce qu'ils ont reçu au nom de l'intérêt public? Est-il vrai encore qu'une partie des subventions et des endossements publics a été détournée de l'objet déterminé par le parlement? Or, croit-on qu'une vérification de comptes ou même un examen superficiel des affaires de la compagnie ou plutôt des multiples synonymes du Canadien Nord vont nous le dire? Evidemment non. Si Mackenzie et Mann se sont enrichis outre mesure au détriment de la compagnie il est vraisemblable qu'ils sont assez habiles pour dérouter l'examen de quelques fonctionnaires. Et si les partis les ont fait chanter pour leur donner ce qu'ils demandaient il est encore plus certain qu'ils ne les engageront pas à les accuser. Il y aura assez d'avocats habiles de chaque côté pour ne poser que des questions auxquelles ces messieurs sauront bien répondre de façon à ne compromettre que ce que soit et à blâmer le public.

C'est donc l'enquête par commission royale qui s'impose.

Au dire de sir W. Mackenzie, le Canadien Nord coûte à date trois cents millions de piastres, et d'après les indices vraisemblablement les plus sûrs, l'entreprise requerrait encore l'endossement public d'une cinquantaine de millions sans compter d'autres émissions à venir que cette dernière devrait faciliter. Une fois terminée, le Canadien Nord aurait donc coûté au moins quatre cents millions! Mais c'est à peu près le coût du Transcontinental-Grand Tronc Pacifique jugé si exorbitant par le gouvernement qu'il a fait rechercher par des experts la cause de cet excès et qu'il accuse aujourd'hui ses prédécesseurs d'avoir scandalement gaspillé une très forte proportion de la somme dépensée pour le Transcontinental.

On dira peut-être que le cas du Canadien diffère beaucoup de celui du Transcontinental parce que le gouvernement n'est aucunement responsable de la construction du Canadien Nord, tandis qu'il l'est de la construction du Transcontinental. C'est une de ces distinctions qu'il ne faut pas pousser trop loin. Elle s'appliquerait si le Canadien Nord ne devait rien au pays ou encore s'il ne sollicitait de nouvelles avances; elle ne s'applique plus du tout à une compagnie en instances quasi annuelles auprès de l'Etat. N'oublions pas en effet qu'après avoir sollicité et obtenu un endossement de trente-cinq millions en 1911, le Canadien Nord réclamait et obtenait quinze millions de piastres en 1913 et que le voici demandant un nouvel endossement de quarante à cinquante millions; en d'autres termes, MM. Mackenzie et Mann obtiendraient du pays, — argent comptant ou effet de commerce, — cent millions en trois ans. Et le gouvernement ne devrait ou n'oserait pas lui demander publiquement compte de son administration sous prétexte qu'il n'a rien à faire avec la construction de cette voie! Non, cet argument serait ridicule, et l'on craindrait trop, en l'invoquant, de provoquer le fournisseur.

L'examen des livres de la compagnie montre au contraire que le gouvernement a compris de lui-même la nécessité de donner à ceux dont on demande l'argent ou l'endossement une explication quelconque. Seulement, l'explication qu'on prépare sera nécessairement insuffisante parce que le public continuera de douter qu'on soit allé au fond des choses.

Jean DUMONT.

UN PRECEDENT

Un collaborateur du Mail and Empire remarque que, en faisant approuver son choix du portefeuille de la guerre par ses électeurs, M. Asquith a créé un précédent. Aucun autre ministre n'avait jusqu'à présent, dit-il, jugé à propos de démissionner comme député lorsqu'il échangeait un portefeuille pour un autre ou qu'il en prenait un deuxième.

M. Asquith était déjà premier lord du Trésor. Il conserve cette position et est en plus secrétaire de la guerre. Les deux portefeuilles comportent un traitement de vingt-cinq mille piastres chacun.

Avant lui plusieurs premiers ministres, entre autres le plus jeune des Pitt, Canning, Peel et Gladstone, ont tenu deux portefeuilles à la fois.

Il est assez probable que M. Asquith se serait bien contenté d'un

seul si ce n'eût été de l'incident Seely-Paget qui lui a fourni une si belle occasion de mettre ses adversaires en contradiction avec eux-mêmes.

P. L.

EXCELLENTE IDEE

La carte postale est devenue un excellent moyen de propagande, surtout la carte postale illustrée. M. J. C. Magnan, agronome officiel du district de Saint-Casimir, comté de Portneuf, a eu l'heureuse, excellente idée de l'employer à la diffusion de l'enseignement agricole.

Nous en avons vu quelques-unes d'un joli dessin et d'un texte bien pratique. Elles remplacent avantageusement celles par trop ridicules dont se pament malheureusement trop d'amateurs.

Quelqu'un qui développerait l'idée de M. Magnan en une série intelligente et attrayante ferait une oeuvre dont les résultats seraient peut-être considérables.

G. D.

BILLET DU SOIR.

QUI FOURNIT L'ARGENT ?

La discrétion, a dit Arthur Buies, est la vertu des sages et souvent de ceux qui n'ont rien à dire. La discrétion est peut-être une vertu dans le privé; mais, pour un journal, ce serait désastreux. L'indiscrétion, au contraire, devrait être le premier article au programme de toute feuille qui prétend intéresser ses lecteurs.

C'est pourquoi nous croyons devoir féliciter le Weekly Witness, qui demande carrément : "Quand nous voyons de longues listes de noms, recueillis de bonne heure, et d'autres choses accusant qu'un candidat dépense beaucoup plus d'argent que lui en rapportera la fonction qu'il brigue, nous nous demandons tout naturellement qui fournit l'argent, et à quel titre?"

Comme les candidats qui ont bénéficié de ces largesses, ne répondront pas à cela, parce que la vérité blesserait leur modestie, la question menacerait de rester en l'air, comme on dit. Mais nous croyons pouvoir répondre, grâce aux renseignements que nous tenons d'un homme très au fait des dessous.

Le civisme, nous a-t-il assuré, qui semble se perdre chez les particuliers, paraît s'être réfugié dans les grandes compagnies. Certaines d'entre elles, en effet, qui prélèvent leurs recettes sur le peuple, estiment qu'il est juste que l'excédent en retourne au peuple, sous les espèces des bienfaits d'une bonne administration. C'est pourquoi elles n'hésitent pas à ouvrir leurs coffres dans le but d'assurer l'avènement à l'Hôtel de Ville d'hommes qui... (voir les annonces de la campagne municipale.)

Ainsi parla l'homme très au fait des dessous. Je ne sais si cette réponse satisfait le Weekly Witness... Elle n'embrasse qu'une partie de la question, mais on nous concèdera que c'est la plus difficile.

Léon LORRAIN.

EN MARGE DE LA SESSION

QUAND LES CHAMBRES FINIRONT-ELLES LEUR TRAVAIL?

ON S'ATTEND A CE QUE CE SOIT VERS LA FIN DE MAI.

Les séances des Communes vont reprendre dès le mercredi après-midi, quinze avril. Il y aura probablement une cinquantaine de députés au plus, ce jour-là. On ne croit pas que ce nombre s'accroisse de plusieurs unités avant la semaine prochaine. Le premier ministre lui-même, M. R. L. Borden, ne viendra à Ottawa que le lundi, vingt, de la région d'Atlantic City, où il est allé se reposer quelque peu. C'est alors seulement que la session entrera pour tout de bon dans sa dernière période.

LE DEBAT SUR LE BUDGET.

Le débat sur le budget devra recommencer mercredi après-midi. Il se prolongera sans nul doute jusqu'au jeudi, 24 avril, sinon jusque dans la dernière semaine de ce mois. On ne prévoit guère qu'il donne maintenant lieu à de grands discours, sauf, peut-être, à un de M. Laurier. La gauche devait d'abord saisir la Chambre, dès avant les vacances de Pâques, d'un amendement quelconque, portant soit sur la taxe du blé, soit sur celle des machines aratoires. L'attitude du ministre des finances, sur ces deux points, a été telle, que la gauche n'a pu formuler encore son amendement. On croit qu'elle le fera dès après la rentrée. Mais il y a encore bien des hésitations à ce propos. Il paraît assez difficile que cet amendement porte sur le relèvement du tarif quant à différentes sortes d'acier que le ministre propose de frapper de droits de douane plus élevés. Car l'imposition de tels droits est de nature à favoriser les aciéries de la Nouvelle-Ecosse; et, partant, les députés libéraux de cette province ne se soucient guère, — tels MM. MacDonald, de Pictou, Carroll et MacKenzie, de Cap-Breton, — de condamner une politique qui doit, selon toutes les prévisions, augmenter l'importance des aciéries

de leur région. Mais il n'y a pas de doute que, dès la rentrée, M. Laurier et ses amis s'entendront pour examiner la question de saisir la Chambre d'un amendement quelconque aux propositions du ministre des Finances. Le difficile c'est de prédire à coup sûr ce qu'il sera.

LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE.

Dès mercredi, le ministère recevra une nombreuse délégation de représentants de municipalités, de corps publics, de compagnies et d'associations favorables à la construction immédiate du canal de la Baie Georgienne. Il y aura de 500 à 1,000 délégués, prévoit-on. M. Borden sera absent; M. Rogers, le ministre des Travaux Publics, recevra lui-même, avec plusieurs de ses collègues, les membres de cette délégation. La réponse que le ministre des Travaux Publics fera aux délégués est facile à prévoir. M. Rogers leur rappellera que le ministère vient de nommer une commission composée de MM. Evans, de Winnipeg, et Gohier et Meighen, de Montréal, et chargée d'étudier la praticabilité commerciale du canal de la Baie Georgienne. M. Rogers ne devra pas insister sur l'ampleur des travaux dont il a chargé cette commission. Car, de fait, le ministre a dressé, pour celle-ci, un programme d'études d'une étendue telle que, à supposer que les commissaires — dont le poste est honorifique et ne comporte nul émoulement — emploient tout leur temps, d'ici à deux ans, à le tirer au clair, ils n'auront pas encore assez de lumière pour éclairer le ministre. Car celui-ci voudrait que les commissaires étudiassent, entre autres sujets, la possibilité du développement de la culture du blé dans toutes les régions non encore ouvertes de l'ouest, et suivissent le mouvement du blé dans tous les ports de l'Atlantique, de Galveston, Texas, à Halifax, puis de l'influence que l'ouverture du canal de Panama pourra avoir sur le mouvement du blé canadien. Il y a une vingtaine d'autres questions du même genre soumises à l'étude de nos commissaires, ce qui démontre à l'évidence que la création de cette commission n'est qu'un faux-fuyant pour ajourner la question jusqu'à l'heure où les travaux de réfection du canal Welland seront assez avancés et assez coûteux pour que le ministère conclue à l'impossibilité financière de construire le canal de la Baie Georgienne. Il se pourrait bien qu'il se trouve quelqu'un pour faire remarquer au ministre que les partisans du canal de la Baie Georgienne n'entendent pas se laisser jouer ainsi. Et il serait opportun que quelqu'un le lui signifiait en termes courtois mais fermes.

LA FIN DE LA SESSION.

On croit que le parlement terminera son ouvrage vers la fin de mai, probablement le samedi, 30 mai. Il est vrai qu'il reste encore au moins sept-douzièmes du budget 1914-1915 à voter, dont les crédits du ministère des postes, de la milice et des travaux publics que la gauche se propose de soumettre à une critique des plus sévères. Mais les séances du matin vont commencer dès la semaine prochaine, parait-il, et ceci avancera d'autant le travail de la session. Quant à l'assistance financière demandée par le Nord-Canadien, on ne prévoit pas que la gauche s'y oppose longuement, car plusieurs de ses membres, — ainsi M. Graham, le lieutenant de M. Laurier, — y paraissent favorables. Et puis il faut compter avec la précipitation des dernières semaines et des derniers jours. L'an dernier, en deux heures, la Chambre votait une somme de 50 millions pour différents ministères. Telle hâte est blâmable, mais elle est coutumière à tous les parlements. Et c'est elle qui sera le plus grand facteur de la clôture des travaux parlementaires. Il y aura 40 mois et demi que la session dure et nos députés estiment que ce sera assez.

Georges FELLETTIER.

LIRE EN 3ème PAGE

Chinois et Mongols — Les méthodes d'apostolat, par le R. P. Joseph Van Oost.

UNE SITUATION CARACTERISTIQUE

On annonce qu'un fauteuil de juge deviendra prochainement vacant dans le comté de Prescott. Déjà les ambitions s'aiguisent et les intrigues se tissent.

Prescott, comme l'on sait, est un comté aux quatre-cinquièmes français. Or nos compatriotes se croient obligés d'engager une campagne de presse — non point pour réclamer un magistrat de leur race, mais pour obtenir que le nouveau juge comprenne et parle le français.

Nous en sommes là! Des avocats de langue anglaise incapables de comprendre les deux langues officielles du pays, recherchent l'hermine et ils ont même, affirme-t-on, trouvé des Canadiens-français pour les appuyer.

Nous voulons espérer que le gouvernement ne commettra pas cette sottise de nommer à Prescott un juge qui soit incapable de comprendre la majorité de ses justiciables.

Mais les Canadiens-français font bien d'être sur leurs gardes. Tout est possible dans notre pays...

O. H.

LES SOUPERS DES AMIS DU "DEVOIR"

Le Comité qui organise les Soupers des Amis du "Devoir", se voit obligé de rompre le silence qu'il s'était jusqu'ici imposé et de donner, par la voix du journal, quelques indications précises à ses adhérents.

L'occasion est donc bonne de parler d'une initiative que nous pouvons apprécier avec d'autant plus de liberté qu'elle est complètement indépendante de nous.

Ces soupers ont été organisés par un certain nombre d'amis et sont dirigés par un comité qui en règle lui-même les détails. Ceux de nos collaborateurs qui y assistent le font au même titre que nos amis du dehors. L'objet de ces réunions, dans la pensée de leurs initiateurs, était de permettre à un certain nombre d'amis de notre œuvre de se rencontrer périodiquement et de causer, à la bonne franquette, des choses qui les intéressent.

Les cinq ou six promoteurs du mouvement avaient amené à la première réunion une vingtaine de invités quelques-uns de leurs amis. Ceux-ci ont à leur tour et le nombre des convives est devenu tel qu'il a fallu abandonner le local primitif et émigrer au Saint-Lawrence Hall.

Tout cela s'est fait sans la moindre réclamation sans un mot dans les journaux, sans que personne puisse compter y recueillir un avantage personnel. On avouera qu'un pareil fait, se répétant pendant des semaines et des semaines, témoigne d'une vitalité dont nos amis peuvent être fiers. On trouvera en première colonne, dernière page, les indications que nous communiquons au Comité d'Organisation. — O. H.

LES CONFERENCES DU "DEVOIR"

LE R. P. VAN OOST AU MONUMENT NATIONAL.

L'annonce de la conférence que doit donner au Monument National, le R. P. Oost missionnaire belge, a suscité partout le plus vif intérêt. Les articles du distingué missionnaire laissent prévoir tout l'attrait qu'offrira sa conférence.

L'entrée sera gratuite et les dames sont spécialement invitées. Il n'a été réservé que les fauteuils d'orchestre et les baignoires pour couvrir les frais inévitables.

Ces billets sont mis en vente aujourd'hui même aux bureaux du "Devoir", 43 rue Saint-Vincent, au prix de cinquante sous pour les fauteuils d'orchestre et de \$3.00 pour chaque baignoire.

FEU M. J. W. PALMER

Un des gros financiers de Montréal, M. J. Wesley Palmer est décédé hier à l'âge de 64 ans, à sa résidence, 4263 Dorchester Ouest.

NOS DEFAUTS ET NOS VICES NATIONAUX

Le directeur du "Devoir" en énumère quelques-uns dans une conférence à Hochelaga, hier soir. — Un appel aux pères et aux mères de famille.

LA RELIGION PAR LE PATRIOTISME

Plus d'un millier de personnes assistaient, hier soir, à une conférence donnée par M. Henri Bourassa, sous les auspices des amis du Devoir, dans la salle du couvent d'Hochelaga, rue Saint-Germain.

Sur l'estrade on remarquait plusieurs personnages ecclésiastiques, des hommes de profession et des industriels importants des quartiers avoisinants.

Le docteur D. Chouinard qui présidait la réunion présenta le conférencier qui fut l'objet d'un très chaleureux accueil.

M. Bourassa, pendant plus d'une heure entretint son auditoire de nos vices et de nos défauts nationaux et en conclusion fit un appel à toutes les mères et tous les pères de familles, les engageant à enseigner à leurs enfants le véritable patriotisme qui consiste dans la pratique fidèle des devoirs religieux et sociaux.

Après que M. Bourassa eut repris son siège, le docteur J.-H. Garceau se fit l'interprète de l'assistance pour complimenter le conférencier de son intéressante causerie et le chanoine Desgranges termina la réunion en soulignant quelques traits principaux de la conférence.

Grâce à la générosité du comité d'organisation, on fit ensuite la distribution gratuite à l'assistance d'un roman édité spécialement pour le Devoir par la maison de la Bonne Presse de Paris.

Les élèves des Frères agrémentèrent la réunion par des chants d'hymnes patriotiques.

ooo

S'adressant à l'auditoire mais particulièrement aux membres du clergé présents, le directeur du Devoir réclama leur indulgence parce que la besogne qu'il allait remplir dans quelques instants était peu agréable.

"Mon intention", dit-il en substance, n'est pas de me substituer aux directeurs spirituels ici présents et de leur épargner les devoirs ardu de la semaine pascale, mais c'est une confession générale et collective que je désire faire. Dans le monastère, l'heure pénible pour le religieux c'est celle de la coupe, alors qu'il lui faut faire publiquement l'aveu de ses fautes. Ce soir, ajoute M. Bourassa, j'assume le rôle délicat de faire pour nous tous la confession de nos fautes, un examen de conscience nationale qui coïncidera avec l'époque de l'année où d'habitude l'on fait un retour sur soi-même."

Le conférencier déclare que ce qu'il veut étudier en famille, c'est l'état de notre conscience comme peuple, afin de nous rendre compte si la mentalité moyenne représente bien les éléments constitutifs de notre mentalité sociale.

"La mentalité d'un peuple ne correspond pas toujours à la mentalité individuelle", fait remarquer le conférencier qui en trouve la raison dans le fait que la conscience nationale peut n'être pas toujours à la hauteur de celle des individus qui la composent.

Les circonstances qu'un peuple traverse influent nécessairement sur son caractère, ses facultés et ses habitudes. Ce que désire le conférencier c'est d'étudier sans parti pris, sans fausse honte, les vices et les défauts qui existent chez nous, Canadiens-français, de rechercher par où nous avons échoué, comment nos qualités ont pu s'atrophier depuis cent ou cent cinquante ans.

Afin d'adoucir ce que cet examen de conscience peut avoir de pénible, M. Bourassa rappelle que récemment encore, devant des auditoires anglo-protestants, il a exécuté une tâche plus agréable; celle de faire l'éloge de ses compatriotes et

de faire ressortir leurs bonnes qualités.

Le conférencier parle des différents éléments qui chez un peuple se servent les uns les autres, du régime politique, des circonstances extérieures et causes diverses qui peu à peu creusent le chenal par où la nation s'achemine, et il signale quelques-unes des évolutions des peuples teutons et celtiques et leur influence en France, par exemple, "Chez nous", dit-il, "la conquête fut le premier épisode qui commença à tracer la ligne de démarcation entre nos ancêtres et nous. La conquête commença par supprimer les institutions politiques que nous avions héritées de la France, avec toutes ses traditions, pour nous faire passer aux institutions britanniques."

L'orateur signale alors les débats qui eurent lieu à cette époque dans le parlement britannique sur les possibilités d'assimiler les Canadiens-français aux institutions anglaises, au droit de représentation dans les corps administratifs, aux procès par jury, etc., etc. Nous nous sommes adaptés avec une souplesse étonnante à ce régime nouveau, mais notre caractère national en a subi une déformation dont nous souffrons depuis."

La conquête a eu également pour effet d'annihiler l'influence des classes laïques dirigeantes chez nous. L'aristocratie a cessé d'exister comme corps social; il ne nous est resté qu'une classe dirigeante: le clergé.

Au nom de la vérité historique, le conférencier croit devoir répéter ce qu'il a souvent déclaré dans les milieux protestants et orangistes de l'Ontario, que c'est au clergé que nous devons d'avoir gardé notre unité nationale. Il ne faut cependant pas se faire illusion et croire que le clergé seul pouvait tout faire. Il est inévitable que le clergé ne pouvait apporter dans la solution des problèmes politiques la même compétence que dans celle des problèmes moraux, et c'est précisément à cause de cette lacune que les seules évolutions de l'histoire étaient la cause, que le peuple canadien-français n'a pu être pas développé en lui tous les instincts de combativité qui lui auraient permis de prendre et surtout de garder sa place dans l'organisme politique et social d'un Etat démocratique.

"Il s'est développé chez nous", déclare le conférencier, "trop d'esprit de soumission et pas assez d'esprit de résistance."

Le conférencier voit la deuxième cause de notre affaiblissement dans le développement rapide et intense du régime démocratique.

En effet, transportés d'un pays autocratique et aristocratique dans une colonie où pendant plus d'un siècle et demi régna un régime paternel, nous nous sommes vus tout à coup électeurs et éligibles à des fonctions auxquelles nous n'étions pas habitués, ni par éducation, ni par habitude, et alors s'est développé chez nous un certain anarchisme intellectuel qui a amené une nouvelle évolution.

La période de transformation marquée par la conquête a été suivie chez nous d'une période de progrès intense.

Appauvris comme nous l'étions par des siècles de luttes et des banqueroutes, nous éprouvâmes le besoin de vivre en paix. Cette réaction naturelle accentua notre esprit de résignation et nous fit oublier qu'un peuple vaincu doit toujours lutter, d'abord pour reconquérir ses droits, puis pour les maintenir. Notre prospérité matérielle a correspondu à un développement intense de matérialisme qui nous

(Suite à la 2ième page)

CHINOIS ET MONGOLS

METHODES D'APOSTOLAT

La Mission des Ortos.

Je vous disais, dans mon dernier article, que les conversions se multiplient de plus en plus dans les régions où nous travaillons. Monseigneur Hamer, notre évêque martyr, avait dit à ses co-détenus qu'il donnait sa vie pour la conversion des Ortos. Là-haut, où sans doute, il trône dans la gloire, notre évêque et notre père supplie le Cœur de Jésus de bénir les efforts de ses enfants, et c'est à l'intercession du héros de la foi que nous attribuons les résultats si consolants que nous obtenons depuis 1900, l'année de la tourmente des Boxers. Notre vénéré évêque a semé dans les larmes, nous récoltons dans la joie !

Notre méthode d'apostolat est double. D'abord, — et ce fut la méthode initiale, — nous nous sommes inspirés du système suivi dans le temps par les RR. PP. Jésuites dans leurs admirables réductions du Paraguay.

Comme on sait, les terres des Ortos appartiennent aux rois qui — pour se créer des ressources — les brochant aux Chinois. Ces terres coûtent relativement "bon marché", si on les loue pour 99 ans, avec option de louer encore après ce laps de temps écoulé. C'est ce que nous avons fait dans maints endroits. Nous avons acheté ou loué une étendue de terrain suffisante non seulement pour y bâtir un village, mais encore pour donner à nos catéchumènes un lopin de terre capable d'assurer leur subsistance... si la récolte donne, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas.

Le but de ces fondations nouvelles est d'isoler nos chrétiens, de leur éviter les mauvais exemples, les conseils funestes, les tracasseries de ceux qui n'ont pas le désir de se convertir. Je crois que ce moyen de conversion est le meilleur pour faire rapidement de bons chrétiens. Une sainte émulation se met bientôt dans ces chrétiens dont le noyau a été formé par quelques bonnes familles venues de chrétiens déjà existants ; la force de l'exemple aide puissamment à établir des habitudes chrétiennes, le respect humain, à peu ou point de prix.

Mais ce moyen a le défaut de coûter beaucoup d'argent. Outre l'achat ou la location des terres qui incombent au missionnaire, il faut encore donner aux nouveaux arrivés certains avantages. Il faut, malheureusement, prendre nos Chinois du Nord, non comme ils devraient être, mais comme ils sont en réalité. Or, je crois pouvoir dire qu'il n'y en a pas qui se convertissent par conviction, par raisonnement, par amour d'un idéal plus élevé. Le Chinois concrétise tout ; l'abstraction lui répugne ; il est opportuniste, égoïste même... et le grand missionnaire du bon Dieu dans nos contrées, c'est la misère, c'est la faim.

La charité ne fleurit pas en terre païenne ; la charité est fille du christianisme ; et si notre religion attire tant de nouveaux adeptes, c'est précisément parce qu'on sait que les missionnaires compatissent aux misères physiques et morales. Les oignons d'Égypte si puissants sur les Israélites du désert sont encore actuels en Extrême-Orient, ces dignes mâtaphoriques-consistants millet et logement, alors que la faim torture.

C'est donc presque toujours de pauvres gens qui nous viennent, de pauvres gens sans ressources, et ils viennent dans le but principal non de sauver leur âme, mais de sauver leur vie. Dieu merci, neuf fois sur dix ils sauvent l'une et l'autre. Ces vices purement matériels qui guident les nouvelles recrues sont la voie par où elles arrivent à une conception plus pure, plus élevée. La grâce de Dieu agit peu à peu sur ces âmes, les transforme, les annoblit, les rend chrétiennes en un mot, et nos chrétiens ont prouvé en l'année 1900 qu'on pouvait compter sur eux, qu'ils étaient attachés à leur religion, et qu'ils n'hésitaient même pas à donner leur vie pour la confesser.

En règle générale, nous les éprouvons pendant deux ans avant de leur conférer le saint baptême. L'été — qui ne dure que six mois — est une période peu propice pour l'œuvre de l'évangélisation ; les travaux des champs réclament tout le monde, et il faut que le missionnaire profite des six mois d'hiver alors que la terre gelée ne permet aucun travail. Mais alors, c'est la vie apostolique intense !

Outre les écoles pour garçons et pour filles, nous avons l'après-midi l'école des femmes adultes, et le soir, de six heures à dix, l'école des hommes. On y apprend le catéchisme, le missionnaire y donne tous les jours une instruction, interroge, explique, répète les points difficiles ; se fait aider dans cette tâche ardue par des catéchistes et des maîtres d'école ; et grâce à cet enseignement quotidien nos catéchis-

mènes, au bout de deux hivers, se trouvent prêts — en règle générale — à recevoir le baptême.

Les frais d'installation d'un village exclusivement chrétien se montent environ à 2,000 piastres. Je comprends là-dedans : l'achat du terrain, la construction de la modeste chapelle en pisés, la maison du missionnaire — en pisés également (1) — les écoles, puis les maisons que nous donnons aux chrétiens. Voulez-vous avoir une petite idée d'une maison de ce genre ? Une chambre aux murs en pisés, elle a neuf pieds de large sur quinze pieds de profondeur. Une porte faite de deux planches, une fenêtre de lattes collée de papier. Un "Kang" en pisés, espèce de four sur lequel on s'assied pendant la nuit. Le toit est fait de quelques chevrons reposant sur une poutrelle ; le tout est recouvert de paille sur laquelle on étend une épaisse couche d'argile mélangée de paille hachée... et la maison est faite. Pour construire pareil "palais" (2), il me faut sept piastres, et c'est le bois qui me coûte le plus d'argent. Notre contrée n'ayant presque pas d'arbres. Dans cet espace restreint vit une famille de quatre personnes.

Vous voyez que nos gens sont pauvres, et que moi, leur missionnaire et leur père, je souffre en voyant leur dénuement. Sans doute, il y a des misères partout, mais dites-moi, y a-t-il autour de vous quelque chose de comparable à ce qui, dans ce beau pays canadien, on connaît la charité, ceux que le bon Dieu a bénis des biens de la fortune savent ouvrir leur cœur et leur bourse. Mais chez nous, en Mongolie, rien de pareil. L'égoïsme trône en maître, et c'est pourquoi le missionnaire doit s'adresser aux peuples chrétiens et leur dire : Vous qui aimez le bon Dieu et les âmes, vous qui vous sentez enflammés pour tout ce qui est bon et noble, avez pitié de mes pauvres chrétiens. Ils sont dignes de pitié ; leur constance dans l'épreuve, leur amour de l'église leur fervent pour propres à exciter vos sympathies. Donnez-moi le moyen de les aider, de soulager leur misère ; donnez-moi surtout le moyen d'augmenter leur nombre, et je les ferai prier pour vous leurs bienfaiteurs. Oh, les prières de ces nouveaux venus dans l'église du Seigneur doivent être bien agréables au cœur du bon Maître ; ces prières doivent être comme des balbutiements d'enfants ; et Jésus qui a dit : Laissez venir à moi les petits enfants, Jésus ne peut manquer de les exaucer et de verser sur tous le trésor de ses grâces !

Ce premier moyen d'apostolat nous a permis d'y ajouter un second qui dérive de l'autre. Après avoir fondé des chrétiens uniquement composés de chrétiens, nous sommes allés nous installer dans les villages païens de certaines parties habitées des Ortos — tel le Tomet. — Ici, il ne s'agissait plus de bâtir des maisons, de louer des terres, il fallait faire des prosélytes, et si c'était nécessaire, aider à leurs besoins par des dons faits à bon escient.

Or, nos Chinois du Nord ont une mentalité très spéciale. Ils ne font aucune affaire commerciale ou autre sans se servir d'entremetteurs. On veut acheter un cheval, on ne traite pas de gré à gré, on se sert d'un courtier ; on veut faire un mariage, les deux familles intéressées ne peuvent s'en mêler directement. C'est la même chose pour la question de conversion. Un missionnaire s'abouchant directement avec des païens n'arriverait à aucun résultat. Il pourrait parler, prêcher, raisonner... on écouterait, on approuverait même, le Chinois aimant éperdument à entendre parler, et puis très poli de nature il proclamera même combien tout ce qu'il vient d'entendre semble convaincant. Mais de là à se convertir, il y a loin ! Le Célestial est méfiant, surtout à l'égard de l'étranger ; il opine par politesse mais ne croit rien de ce que vous dites, et il faut nécessairement se servir d'un intermédiaire pour l'atteindre.

Cet intermédiaire, c'est le catéchiste chinois. Or, nous prenons pour cela les meilleurs chrétiens de nos villages constitués. Nous leur donnons une formation toute particulière, et puis, autant que possible, nous les envoyons dans les parties de la contrée où ils sont connus. Ce sont ces braves catéchis-

(1) Les pisés ou adobes sont de simples briques cuites au soleil ; on construit encore en terre battue ou torchis. Je veux bien que cela manque de confortabilité, — qu'ici au Canada, on ne voudrait pas d'une construction pareille pour y loger son cheval — mais si l'on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a ; et notre principe est : faire le plus de chrétiens possible... nous serons d'autant plus confortablement logés au ciel !

(2) Londres, 13. — Un grand nombre de visiteurs sont arrivés à Belfast pour assister aux manœuvres des régiments de volontaires de l'Ulster. Sir Edward Carson inspectera lui-même les bataillons.

Les camps de l'est des comtés nord de l'Ulster seront tous ouverts d'ici trois jours. Plusieurs visiteurs de Greenock et de Paisley, y compris les radicaux et les unionistes, attendent les exercices qui auront lieu aujourd'hui.

tes qui nous préparent les voies, qui nous servent de maîtres d'école... et quand cette œuvre préparatoire est terminée, alors seulement le missionnaire peut payer de sa personne et travailler.

Nous constatons avec bonheur que cette nouvelle méthode d'apostolat porte ses fruits. Nos catéchumènes font boue de neige, il nous amène l'autre... mais ici encore un fois, la seule chose qui arrête, c'est le manque de fonds. Il faut multiplier les écoles et les oratoires, il faut aider aux besoins des pauvres, il faut reconnaître les services de nos collaborateurs. Car ces braves gens, aussi zélés qu'ils soient, ne peuvent cependant pas se nourrir de la rosée du bon Dieu ; ils ont femme et enfants qu'ils doivent soutenir, et puis n'est-il pas dit dans l'évangile : *Dignus est operarius mercede sua*. L'ouvrier mérite salaire.

Voilà une brève, très brève explication de notre méthode d'apostolat au pays des Ortos. J'espère qu'elle sera de nature à intéresser les âmes généreuses qui gardent au plus profond l'amour des missions lointaines. Il faut parfois si peu de chose pour gagner une âme à Jésus-Christ. "Donnez-moi un levier, dit Archimède, et je soulève le monde !" Je me contente de dire : Donnez-moi des ressources et je pourrai amener à la vraie religion de nombreuses âmes. Et voilà pourquoi, en France et en Belgique, j'ai donné de nombreuses conférences pour intéresser les âmes chrétiennes à ma pauvre mission, voilà pourquoi aussi je viens parmi vous pour tâcher de vous décrire les mœurs, les habitudes, le genre de vie de ceux au milieu desquels la Providence m'a placé. Fasse le Seigneur que je touche vos cœurs, que l'excité votre pitié, pour ces pauvres gens que — vous le comprendrez bien — j'aime du plus profond de mon âme, et je retournerai là-bas plus courageux et plus fort parce que j'aurai la certitude que grâce à votre générosité, je pourrai faire une ample moisson... moi le mérite rejaillira sur vous, mes chers bienfaiteurs.

Joseph VAN OOST.

Mis. de Scheut aux Ortos.

LES SUBVENTIONS AUX PAQUEBOTS

ELLES SERAIENT RETIREES AUX NAVIRES QUI TRANSPORTENT DES ARTICLES FAISANT CONCURRENCE AUX PRODUITS CANADIENS.

Ottawa, 13. — "Il semble peu probable que le gouvernement canadien continue à accorder des subventions aux steamers qui transportent les produits étrangers pour faire concurrence, sur le marché, aux produits canadiens."

C'est là un paragraphe du rapport de W. A. Beddoe, commissaire du commerce canadien à la Nouvelle Zélande, au département du commerce à Ottawa.

M. Beddoe s'appuie sur le fait que les paquebots qui mouillent à Vancouver ont reçu dernièrement des subventions du gouvernement canadien pour transporter à la Nouvelle Zélande des produits du Canada. Or ces vaisseaux transportent surtout des produits américains. Il est donc probable que les subsides seront retirés sous peu.

HOPITAL DES INCURABLES

Le jeudi de Pâques, 16 avril, aura lieu à l'hôpital des incurables le dîner annuel offert aux malades par les dames patronesses de l'œuvre.

A 11 heures et demie, aura lieu ce banquet, qui sera présidé par Sa Grandeur Mgr G. Gauthier. Les bienfaiteurs et amis sont cordialement invités à vouloir bien contribuer au succès de cette fête de la charité, en faisant parvenir à l'hôpital les dons qu'ils veulent bien faire annuellement en cette circonstance.

Le même jour aura lieu, à l'hôpital, l'exposition de couture pour le vestiaire. Nous espérons que nombreux seront les visiteurs ce jour-là qui viendront apporter leurs encouragements aux malades.

— La secrétaire de l'œuvre.

LES VOLONTAIRES DE L'ULSTER

Londres, 13. — Un grand nombre de visiteurs sont arrivés à Belfast pour assister aux manœuvres des régiments de volontaires de l'Ulster.

PAQUES DANS NOS EGLISES

La joie éclate en alleluia sous les voûtes sacrées. --- Conclusion des différentes stations quadragesimales. --- Le père Hage à Saint-Jacques et le père Lalande au Gesù.

Nos églises, après avoir retenti des chants dolents de la semaine sainte, sont sorties hier de leur tristesse pour prendre part à la joie des fidèles.

Cachés sous les fleurs, qui marquaient leurs parfums à celui de l'encens, les autels étaient la gaieté que faisaient naître dans les cœurs les grandioses cérémonies du saint jour de Pâques et les prémices de la belle saison.

Aux alleluia joyeux, les prédicateurs sont venus mêler leur parole évocatrice et dire aux fidèles le bonheur incomparable que doit leur faire éprouver la Résurrection du Sauveur.

A l'église Notre-Dame, M. le chanoine Desgranges a prêché son dernier sermon. Nous donnons ci-après un résumé des sermons prononcés au Gesù et à Saint-Jacques.

AU GESU

LE R. P. LALANDE AU GESU

Le R. P. Lalande avait commencé à la station de carême et ses "Leçons d'Évangile" par une leçon le dimanche. Pour les terminer, il trouva, hier, dans le récit évangélique de la Résurrection, une confirmation de notre foi et un foyer de charité qui embrasait le monde.

Le miracle de la résurrection est la pierre angulaire sur laquelle s'appuie l'Église. Si bien que, quand on discute sur la divinité de notre religion, il suffit de dire à un adversaire : "Voyons, pas n'est besoin de tant d'arguments et de subtilités ; ou si non Jésus-Christ est ressuscité des morts ? Et non, ma foi est vaine ; liez-moi les mains ; je suis un imposteur. Si oui et sachant comme on peut, au moins, savoir le fait historique le mieux prouvé, vous continuez de nier la divinité de ma foi, c'est vous qui êtes l'imposteur. Et la discussion est finie."

C'est qu'en ressuscitant des morts, le Christ prouvait qu'il était prophète ; il l'avait prédit, et si bien que ses ennemis eux-mêmes s'étaient mis en garde contre cette prédiction : — qu'il était thaumaturge : se ressusciter soi-même est bien le plus grand des miracles, — qu'il était saint ; et saint, il fallait bien le prouver aussi, puisque les Juifs l'avaient rendu suspect, sa sainteté, — l'accusant d'être un séducteur, un asphéteur, un menteur. Mais voici qu'à l'aurore pascal le parait, il rayonne, il parle, on l'entend. Ah ! les séducteurs, les blasphémateurs, les menteurs, tous ceux-là ne ressuscitent pas. Dieu ne le voudrait jamais ! Le vouloir, ce serait accomplir le plus divin des prodiges. O Dieu, ne ment pas et ne saurait être le complice du mensonge. Donc, Jésus est prophète donc il est thaumaturge, donc il est saint. Et comme ces trois prérogatives s'offrent en garantie de sa divinité : Vive le Christ ! il est Dieu.

En second lieu, le P. Lalande démontre que Jésus ressuscité a allumé dans le monde la flamme de la charité. Et il en trouve les preuves dans tous les temps, dans toutes les classes de la société ; depuis les martyrs, les confesseurs, les pauvres, les vierges, et jusque parmi les plus humbles chrétiens et chrétiennes de nos jours.

Plusieurs exemples tirés de la hiérarchie ecclésiastique : "Hé ! s'écrie l'orateur, n'ai-je donc que des héros en soutane à vous montrer ? Non. A côté des hommes de peine qui triment tout le jour au nom du Christ ; il est des fonctionnaires, des buralistes, hommes de tous les métiers, travailleurs de tout nom, que l'amour de Dieu élève aussi jusqu'aux grands sacrifices. Ecoutez :

"L'homme puissant a dit à cet écrivain : "Sois mon partisan, rédige cette feuille ; tu seras richement salarié. Mais n'exprime que mes idées, pas les tiennes. Tu as des principes qui nuiraient, cache-les. Tu as dans ton cœur des amours chrétiennes qui nous compromettraient, étouffes-les ! Tu pourrais défendre des droits légers, fustiger des injustices, cravacher des traites, tais-toi !"

"Oh ! mais vive Dieu ! l'écrivain s'est dressé de toute la hauteur de son baptême : "Garde, garde ton argent pour tes scribes mercenaires. Tu n'auras pas ma conscience !" Et il a leisé sa plume, comme d'autres, ailleurs, ont jeté leur toge ou cassé leur épée.

"Reste avec nous dit à un autre l'homme des influences ; tu auras une place pour toi ou pour quelqu'un des tiens ; voici un fauteuil, des banquets, des honneurs, de l'argent, des plaisirs. Et le chrétien loyal a regardé cet homme avec des dédaigns superbes.

— Mais malheureux, lui dit-on, il s'agit de vivre !

— Non, non, il ne s'agit pas de vivre, il n'est pas nécessaire de vivre. Mais il est nécessaire d'être digne de vivre en gardant son honneur et sa foi. Vivre, vivre, non, vous dis-je, riches, non politiciens ambitieux, buralistes, chevaliers de toutes les industries, hommes d'intrigues et de bourse, d'où que vous sortiez, il ne s'agit pas de vivre, il s'agit de se tenir de bout ou de mourir !

"Mais pourquoi ai-je rappelé les exemples fortifiants ? Ils me font souvenir qu'ils sont rares. Oh ! qu'ils sont rares ! Et, tout à côté, combien il y en a de compromissions de génuflexions devant l'Idole des honneurs et de la banque ! Combien dont le nom de grand homme retentit avec éclat et dont le premier degré d'ascension est une violence et un mensonge. A chacun d'eux aussi les trafiquants d'âmes et de pactes sont venus et leur a dit : "Que voulez-vous que j'écrive ou dise ? Je l'écrirai et le dirai. Qui voulez-vous flétrir ? Je le flétrirai. Donnez-moi mes lentilles ou trente deniers et mes principes les voilà !

ma conscience, la voilà ! Et dans cette enchère, on les a vus flétrir d'un venant le vent, les genoux à terre les mains à terre, le cœur à terre... Debout ! debout, hommes, vous êtes créés à l'image de Dieu !

Peut-être, ajoute-t-il en terminant, ces paroles ont-elles un arrière-goût d'amertume et sont-elles peu faites pour un jour de triomphe. Mais c'est que, le triomphe nous le voudrions, non pas pour chacun de nous seulement mais aussi pour la patrie. Et pourquoi n'y songerai-je pas en finissant ? Est-ce que le religieux parce que l'obéissance le rend toujours prêt à partir pour toutes les patries, n'aime plus la sienne ? Parce qu'il s'enferme dans une cellule, croyez-vous qu'il n'est pas fier, quand le claquement du drapeau lui arrive sur l'ail des brises de son pays ? ou que dans son silence, retentit comme une fanfare de fête la nouvelle de ses droits respectés et de ses victoires nationales ?

"Oui, c'est parce que nous l'aimons dans le Christ, notre patrie jeune et belle, que nous voudrions voir ressusciter pour elle les jours de sa vaillance et fière des années, alors que, soumise, pieuse, elle était bénie de Dieu, et que l'Église la gardait dans ses bras pour lui donner ses baisers de mère, que toutes deux, dans l'accord des poudres, de la même foi et du même amour, préparaient à leurs enfants les triomphes de la résurrection dernière."

Le curé de l'église du Gesù annonça que la collecte de Pâques allait être prise pour l'œuvre chère au P. Lalande : l'éducation classique d'enfants pauvres et une école apostolique dont il s'occupe constamment dans ses voyages et ses prédications.

A SAINT-JACQUES

SERMON DU R. P. HAGE

A Saint-Jacques, le R. P. Hage termine la station quadragesimale en rappelant aux fidèles les enseignements de la fête de Pâques et en les invitant à se montrer partout et toujours les dignes et fiers témoins de Jésus ressuscité. Car, dit-il, en substance, ce n'est pas aux contemporains du Christ que je demanderai aujourd'hui le témoignage du fait de la Résurrection ; je choisirai une preuve plus immédiate et plus tangible, une preuve qui est en vous, mes frères, qui est vous-mêmes, et c'est à votre vie chrétienne, aux vertus que vous y pratiquez, aux triomphes que vous remportez, en un mot à votre résurrection à la grâce que je veux demander le témoignage visible et continué à travers les siècles, de la Résurrection du Sauveur Jésus. VOUS SEREZ POUR MOI DES TÉMOINS, avait dit Notre-Seigneur à ses disciples. Vous êtes, vous, mes frères, les témoins de l'heure présente, succédant aux témoins des âges passés et préparant la voie aux témoins de l'avenir.

Toute l'argumentation du prédicateur consiste en ceci : le chrétien vit, c'est un fait, et il vit d'une vie supérieure à celle de sa nature et de sa raison. Il atteint des réalités qui dépassent ses lumières, il produit des œuvres qui dépassent ses forces. D'où lui vient cette lumière surnaturelle, cette force surnaturelle, cette vie divine ? Elle ne peut venir que de Celui qui a dit : JE SUIS LA VIE et qui a dit encore JE SUIS VENU AU MONDE POUR QUE LES HOMMES AIENT LA VIE ET QU'ILS L'AIENT ABONDAMMENT.

Or, voici que Celui qui a dit cette parole a été mis à mort. C'est, dit saint Pierre aux Juifs, C'EST L'AUTEUR DE LA VIE QUE VOUS AVEZ TUE. Dès lors, ce courant de vie divine ne peut plus circuler dans le monde, il est arrêté dans sa source ; jamais on n'a vu la vie puiser son origine dans la mort. Si donc, — et qui peut en douter ? — si donc cette vie divine n'a cessé de couler à travers les âges, si le Christ n'a cessé de la communiquer à toutes les âmes, si nous-mêmes, après tantôt vingt siècles, nous sentons circuler dans nos veines de chrétiens une force et une vie, qui sont la force et la vie divines une conclusion s'impose, un fait s'impose : le Christ, mis à mort ne peut donner la vie qu'en ressuscitant à la vie, et c'est du fleuve béni de la Résurrection que s'échappent les flots de la grâce et de la vertu à travers l'humanité sanctifiée.

Quant à ceux qui ne veulent pas entrer dans ce courant de grâce et de vie, eux aussi démontrent la vérité de la Résurrection, eux aussi, à leur manière, sont des témoins du Christ ressuscité ; car si véritablement le Christ est resté dans le tombeau et dans la mort, comment expliquer cette haine dix-neuf fois séculaire ? On ne s'acharne pas après un cadavre, on le laisse bien tranquille, et quelles que soient les fautes et les cruautés de sa vie — fût-il un Néron ? — on lui permet de devenir, sans autrement l'inquiéter, la proie de la pourriture et des vers ? Et donc si la haine et la persécution ont poussé sur la tombe du Christ, c'est que de cette tombe est sortie la vie, et ainsi la haine,

AU MAGASINS GOODWINS

Etoffes noires

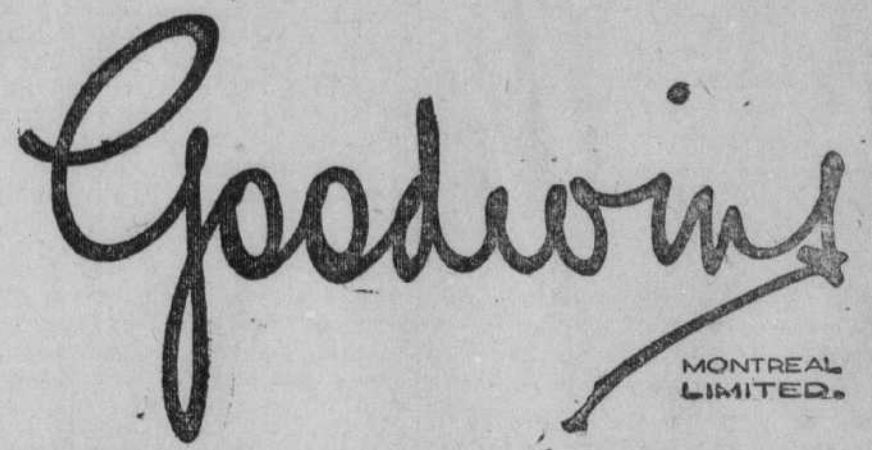
Chaque année les industriels, les couturiers et les grands faiseurs ressuscitent, inventent ou combinent un certain nombre de couleurs.

La mode y appose son sceau approbateur, et les voilà lancées. On leur fait fête, on les accueille, elles ont un succès fou, très-mérité souvent, car il en est de fort belles, d'un goût sûr et délicat ; d'autres, au contraire, ne sont en faveur que le temps qu'elles durent, et ce temps est parfois éphémère.

Avez-vous remarqué combien, à côté de ces innovations ou de ces résurrections, le noir, le beau noir est toujours aimé, toujours porté, toujours de mise et de saison ?...

Nous possédons un très riche assortiment de marchandises noires et nous souhaitons vous intéresser en vous en décrivant quelque une chaque jour.

Nous lirez-vous ?...



A LOUER 117-119 rue GRAIG OUEST

Grande Bâtisse 4 étages et cave en asphalte. Élévateur. 70 pieds par 48 — 3,360 pieds par étage. Superficie totale de planchers, 16,800 pieds.

Grande cour, boutique et hangars, avec sortie sur la rue Chenneville. On peut louer séparément le magasin, la cave et chacun des étages supérieurs.

S'adresser au COMPTOIR MOBILIER FRANCO-CANADIEN, 26 St-Jacques

R.J. LATIMER & CIE, 445 rue St-Jacques

Belles voitures légères de tous genres, lorries à un et à deux chevaux, charrettes, gros camions, voitures de livraison découvertes ou couvertes, voitures de boulangers, de laitiers et d'entrepreneurs, et presque toutes les sortes de véhicules, harnais, etc.

MENIER
CHOCOLAT-CACAO
THE LEEING-MILES CO. LIMITED, MONTREAL

A VENDRE

Vingt-cinq (25) pieds de comptoir en chêne, avec pupitre et armoires attachés, pour être vendus à grand sacrifice. S'adresser au Gérant. LE DEVOIR, 43 rue St-Vincent.

ROCKLAND VS SAINT-WILBROD

Une requête signée par 80 pour cent des propriétaires et des locataires de l'avenue Rockland, Verdun, doit être présentée à la réunion du conseil ce soir. Cette requête s'objecte au changement du nom de Rockland avenue en avenue Saint-Wilbrod. On s'attend à une séance mouvementée.

JAMBE BRISEE

Une femme très âgée, Marianne Lozy, 1953, Boulevard Saint-Lauré, a été frappée, samedi soir, par un tramway à l'encoignure des rues Fairmount et Boulevard Saint-Lauré. Elle fut transportée à l'Hôtel-Dieu. Les médecins constatèrent qu'elle a eu une jambe brisée.

Ce journal est imprimé au 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Presse" (la propriété de M. J. Latimer), Henri Bop, directeur-gérant.

LES ELECTIONS MUNICIPALES PEU DE CHANGEMENTS A LA VERIFICATION

Les mêmes membres du bureau des commissaires restent élus, dans le même ordre qu'avant.

A propos des sceaux brisés

Au commencement de la séance de l'après-midi, M. E. Desmarais, avocat, déclare au nom de son client M. V. Roy, qui avait demandé un décompte, que ce dernier était maintenant satisfait, que tout changement qui pourrait maintenant survenir n'aurait aucun effet sur le résultat général et qu'il ne voulait pas insister pour continuer le décompte.

L'honorable M. David, greffier de la ville, déclare aussi qu'on ne pouvait alléguer d'irrégularités pour la

rupture des sceaux des boîtes de scrutin. Il en est toujours ainsi à chaque élection, parce que les boîtes sont empilées les unes sur les autres. De plus, il a été impossible de briser les sceaux depuis que les boîtes sont rendues à l'hôtel de ville parce qu'un homme de police a été commis à leur garde nuit et jour.

M. J. A. Beaudry n'a pas encore décidé s'il demandera un recompte devant le juge.

LES ELUS

MM. COTE, HEBERT, AINEY, McDONALD.

M. LE GREFFIER L.-O. DAVID LES PROCLAME OFFICIELLEMENT ELUS AU BUREAU DES COMMISSAIRES APRES UN LABO-RIEUX TRAVAIL DE VERIFICATION DES CHIFFRES DU SCRUTIN.

PEU DE CHANGEMENTS

Après quinze heures d'un travail très ardu accompli par les fonctionnaires du bureau du secrétaire municipal, M. L.-O. David a proclamé samedi, à cinq heures, les élus suivants au Bureau des Commissaires:

MM. Côté, 28,484 voix.
Hébert, 27,655 voix.
Ainey, 27,079 voix.
McDonald, 19,684 voix.

Les autres candidats suivent dans l'ordre suivant:

MM. Roy, 19,260.
Beaudry, 18,638.
Saint-George, 16,784.
Lalonde, 15,224.
Villeneuve, 14,526.
Monahan, 13,902.
Lacombe, 13,473.
Emard, 9,927.
Kelly, 2,927.
Lévesque, 2,817.
Pateron, 2,797.

Les chiffres pour la mairie n'ont changé que de six voix en moins pour M. Stephens; ils sont officiellement connus suit:

MM. Martin, 40,733.
Stephens, 35,169.

Majorité pour M. Martin, 5,564.

Comme on le sait, les greffiers n'ont nullement procédé au recompte, ce qui est exclusivement du ressort d'un juge de la Cour Supérieure, mais ont comparé les chiffres fournis des la fermeture du poll avec le rapport inclus dans les boîtes au scrutin par les officiers rapporteurs. Il y a eu, en somme, très peu de changements, peut-être une quarantaine d'erreurs dans la transcription des chiffres, erreurs qui s'expliquent par le fait que les premiers rapports ont été faits et donnés très hâtivement.

Voici pour les six premiers candidats au Bureau des Commissaires les différences constatées:

	Gains	Pertes
MM. Côté, 28,484	46	—
Hébert, 27,655	23	—
Ainey, 27,079	11	—
McDonald, 19,684	—	27
Roy, 19,260	—	31
Beaudry, 18,638	—	61

NETTOYAGE DE LA VILLE

Le lunch régulier de l'Association des Publicités de Montréal, aura lieu mardi à midi, sous la direction du Comité qui s'est chargé d'organiser une campagne pour le nettoyage général de la ville.

Cette réunion permettra aux membres de l'Association et aux personnes qui font partie du comité, d'échanger leurs vues sur les meilleurs moyens à prendre pour mener la campagne à bon fin.

Des discours de cinq minutes seront prononcés par le chef Tremblay, du Département des Incendies; le docteur Boucher, du Bureau de Santé; ex-maire Guérin; le docteur Adams, U. H. Dandurand et autres.

Le lunch aura lieu dans les salles du club, 600 rue Saint-Alexandre.

UN ITALIEN TUE A OTTAWA

Ottawa, 13. — Un jeune Italien, âgé de vingt-cinq ans, John Sisin, est mort hier soir, de blessures que lui fit, hier après-midi, un compatriote du nom d'Antonio Pedro.

L'assassin a réussi à s'échapper, malgré toutes les recherches de la police. On n'a pu encore le retracer à l'heure actuelle.

Le meurtre est supposé être la suite d'une querelle à propos de femme, entre quatre ou cinq Italiens. Sisin, avant de mourir, a déclaré qu'il connaissait l'assassin, mais il n'a pas voulu le nommer.

A L'UNION DES PROFESSEURS

UNE CONFERENCE ANNUELLE EST L'OCCASION D'UNE MANIFESTATION DES SUFFRAGETTES.

Londres, 13. — La conférence annuelle de l'Union Nationale des professeurs a commencé hier soir par un service au temple. Les suffragettes en ont profité pour faire une manifestation. L'évêque de Norwich a porté la parole aux délégués réunis à Lowestoft. Pendant le discours, les suffragettes ont fait irruption dans le temple et se sont mises à chanter les gloires des suffragettes prisonnières. L'évêque a dû momentanément suspendre son discours. Le calme se rétablit lorsqu'on eut expulsé les trouble-fête.

TENTEZ LE SORT POUR VOUS ET POUR LES ENFANTS MALADES

ACHETEZ UN BILLET (25 cts) DE LA TOMBOLA QU'ORGANISENT EN CE MOMENT LES DAMES DE L'HOPITAL SAINT-JUSTINE.

Nous espérons que bientôt sera souscrite la somme nécessaire pour payer et meubler la construction nouvelle, rue Saint-Denis. Cet hôpital on le sait, est le seul chez nous pour les enfants. Il doit hospitaliser 70 malades, recevoir à ses différents dispensaires des centaines de patients, et remplir à sa pharmacie grand nombre d'ordonnances. Nous devons donc en être fiers, nous Canadiens-français, et le soutenir par notre argent et notre dévouement.

Aujourd'hui, nous faisons un appel spécial aux personnes pouvant aider à la vente des billets de tombola. Elles peuvent s'adresser à la Supérieure de l'hôpital, 820, avenue Desmarais, tel. Saint-Louis 87, ou à Mme G. Papineau, présidente de la Tombola, 282, avenue Outremont, tel. Rockland 1776, assurées qu'elles acceptera leurs services avec reconnaissance.

Comme encouragement l'administration de l'hôpital promet 3 magnifiques prix aux 3 personnes qui auront vendu le plus de billets et à chaque vendeuse en particulier, elle donne 1 billet par 3 livrets vendus. Nous publions avec plaisir la liste des cadeaux reçus pour la tombola; elle nous prouvera combien sont nombreux et généreux les amis de l'hôpital Saint-Justine.

Billets en vente, (25 sous), à l'hôpital Saint-Justine, 820, avenue Desmarais, tel. Saint-Louis 87, à la pharmacie Leduc et Lanctôt, 310, rue Saint-Catherine Est, coin Saint-Denis, à la pharmacie Leduc, 450, Notre-Dame Ouest, à la pharmacie Leduc, rue Saint-Jacques et Sherbrooke, à la pharmacie Hillman, 900, Ontario Est et à partir du 18 avril, aussi aux Hautes Etudes Commerciales.

Liste des cadeaux donnés pour la tombola de l'hôpital Saint-Justine: 1 billet de traversée d'Europe, par M. Genin, de la ligne française; 1 bourse de \$50.00; voyage au Saguenay (valeur de \$25.00) MM. Hone et Rivet; 1 Victrola; 50 parts de mine enregistrées, Témiscamie Chief Mine; Mme T. Lallemant, 1 montre en or, 1 montre d'argent, 1 aqua-relle, 1 service à dîner, maison Cassidy; 1 samovar en cuivre, maison Birks & Sons; 1 chaise boudoir, maison Valiquette; 1 chaise berceuse, maison Archambault, 949, Saint-Denis; 1 table à ouvrage, 1 jardinière, 1 écriin manivelle, maison Dupuis frères; 1 jardinière en cuivre, maison H.-P. Labelle; étoffe à robe, maison Letendre; façon de robe, maison Gabrielle, 4150, Sainte-Catherine Ouest; 1 semaine de pension à Mountain View House, MM. Guy et V. de Lamothe; 6 paires de gants, 200 bouteilles de parfum (Une femme passa), 1 parfum, maison Trypota Alexandre, par M. A. Giroux; bon de \$5.00 pour chapeau, M. J.-R. Bourdeau; 1 statue en bronze, maison J.-B. Rolland & Fils; 1 coupe en marbre, maison Bertrand, Boucher & Bélanger; 1 paire boutons de manchettes (en or), A. A. Beauchamp, 44, Notre-Dame Ouest; 1 boîte à bijoux cuivre doré, 1 cadran, maison Scott, bijoutier; 1 lampe électrique, maison O. Desrèdes; 4 parapluies, maison Susvender & Umbrell Co.; 1 paire pantalons, maison F.-N. Lasalle et Cie; 1 blouse, maison Marcell et Cie, 772, Ontario Est; 1 blouse, maison J. Gagnon, 701, Sainte-Catherine Est; 1 bouteille parfum, maison E. Vian, 473, Rachel Est; 1 panier fleurs, 1 palmer, librairie L.-S.-A. Dérome; 1 statuette, maison Desmarais, Robitaille et Cie; 1 statuette, librairie Beauchemin; 1 blouse, maison Gagnon, 599, Sainte-Catherine Est; 1 parapluie, C. Desjardins et Cie; 1 bracelet, M. H. Emond; 1 blouse, Finley, Smith et Cie; 1 bouteille parfum, Casgrain et Pruneau; 1 fan-laisse pour chapeau, Farrell, Bélaie et Cie; articles de toilette, pharmacie Gaudin; 1 bouteille lotion, pharmacie C. Zaugg; 1 cadre (saint Antoine de Padoue), maison Morency; 1 paire souliers, M. A. Lecomte; 1 paire, de M. A. Bernier; 1 paire, de M. Dussault; abat-jour pour lampe électrique; 1 paire gants, M. A. Doit; 2 flacons poudre à sachet, Lyman Sons, Ltd.; Granger frères, rue Saint-Paul, 1 urne; 1 collier, L.-F. Saint-Jean, 200, rue Saint-Martin; 1 collet de dentelle, Voss Stiffman; 1 statue en bronze, M. E. Rolland; 1 bouteille parfum, A. De-cary; 2 sacs, 4 centres dentelle et toile, porcelaine, 1 carafe huile d'olive, M. G. Guilché.

Outre ces cadeaux de nos différents donateurs de commerce, nous avons reçu les articles suivants: 1 candélabre en argent, 2 corbeilles en argent, 1 soupière en argent, 1 fourchette en argent, 1 corbeille en argent, 1 canne en argent, Mme P. Ostiguy, 1 pendule sous globe, 1 paire boucles d'oreilles en perle, 1 chapelet, 1 service à thé en porcelaine, 2 peintures, 1 Missel, 4 coussins, 1 berceau en osier, 1 magnifi-que tresseuse de bébé, 2 robes brodées pour fillettes, 1 table à ouvrage, 1 superbe malle en cuir, 3 jardinières, 1 cadre, 1 potiche, 1 gilet de tricot, 2 sacs d'opéra, 2 porte-portraits en pyrogravie, 1 cadre en bronze, 1 bonnet de boudoir, 1 bavette brodée, 1 tablier brodé, 4 paires chaussettes, pour bébé, 1 coussin à épingle, 1 boîte à bijoux en german silver, ornement pour cheveu, 1 boîte en tapisserie pour épingle à cheveux, 2 porte-épingle en ruban, 1 service à thé en porcelaine peint à la main, 1 service à chocolat en porcelaine; une amie de Saint-Hyacinthe, 1 magnifi-que nappes brodée et \$25.00, Mme E. Gohier, Saint-Laurent, Mme Gohier, 1 couteau d'argent, magnifi-que bracelet, M. G.-W. Stephens; 1 bourse en fourrure, maison Mappin & Webb; 1 fourrure pour enfant, bonnet et manchon, maison O. Normand, Sainte-Catherine Ouest.

(Communiqué).

UN VOL EN PLEIN JOUR

LE PAYEUR D'UNE IMPORTANTE COMPAGNIE INDUSTRIELLE EST ASSAILLI DANS LA RUE A UNE HEURE DE L'APRES-MIDI. — ON LUI VOLE \$2,200.

M. J. MacDiarmid, payeur, de la "Campbell Manufacturing Co", revenant de la succursale de la Banque de Montréal, 1789, Boulevard Saint-Laurent, après avoir retiré une somme de \$2,200 pour le paye des employés, a été assailli par trois inconnus qui lui ont enlevé l'argent. La chose se passa un peu après une heure de l'après-midi, au coin des boulevards Saint-Joseph et Saint-Laurent, à quelques pas du poste de police No. 20.

Voici ce que raconte M. MacDiarmid lui-même: "Tout s'est passé comme l'éclair. L'un des bandits braqua un revolver sur moi, tandis que les deux autres s'acharnaient de me terrasser. Lorsqu'ils m'eurent réduit à l'impuissance ils me frappèrent et je perdis connaissance. Lorsque je revins à moi, quelques secondes plus tard, je suppose, les trois oiseaux s'étaient envolés avec l'argent; je courus au bureau pour aviser de ce qui s'était passé. Je sais que l'un des bandits portait un pardessus - imperméable et des bottes en caoutchouc. C'est tout ce dont je me souviens; mais je crois que si je rencontrais un de ces assaillants je pourrais le reconnaître".

Ernest Racette, un petit chasseur d'une pharmacie voisine, dit avoir tout vu, étant à quelques pas derrière M. MacDiarmid. "C'est un grand type, avec un front sur les yeux qui a frappé M. MacDiarmid, déclare-t-il. J'étais trop petit pour venir à son aide contre trois hommes. Celui qui s'est emparé du sac ou était l'argent a descendu la rue Saint-Dominique".

La police a fait des recherches dans cette rue, mais on n'a encore pu retrouver que le sac; il va sans dire qu'il était vide.

M. MacDiarmid est âgé de 19 ans seulement; à l'emploi de la "Campbell Manufacturing" depuis longtemps, il avait l'habitude d'aller chercher l'argent de la paye.

La Compagnie Campbell va confier l'affaire aux détectives de l'Agence Burns.

MORT D'UN ANCIEN DEPUTE

FEU H. H. COOK ETAIT BIEN CONNU POUR LES ACCUSATIONS QU'IL AVAIT PORTEES CONTRE LE PARTI LIBERAL EN 1906.

Toronto, 13. — M. Herman Henry Cook, ancien député, est mort hier soir, à Toronto. M. Cook était malade depuis plusieurs semaines. Le défunt était un commerçant de bois bien connu, il était aussi manufacturier et homme politique. Il était libéral en politique et représentait le comté de Simcoe Nord de 1872 à 1878. De 1879 à 1882, il fut député de Simcoe Est, à la Législature d'Ontario. M. Cook était âgé de 78 ans.

M. Cook s'était acquis une célébrité nationale pendant les élections de 1906 en publiant un manifeste dénonçant l'administration de sir Wilfrid Laurier, puis en déclarant qu'on lui avait offert un siège de sénateur moyennant une contribution de dix mille dollars au fonds électoral. Cette accusation provoqua toute une sensation.

MME CAILLAUX A SAINT-LAZARE

UN TEMOIN RACONTE QUE LA MEURTRIERE DE CALMETTE EST MIEUX TRAITEE QUE LES PRISONNIERES ORDINAIRES.

Paris, 13. — Mme Leveigne, de Sainte-Susanne, condamnée à une nuit de prison pour avoir brandi un revolver en Cour de divorce, a raconté, au sortir de la prison, l'existence que mène Mme Caillaux à la prison de Saint-Lazare.

"J'occupais, dit-elle, la cellule voisine de Mme Caillaux. Avec moi se trouvaient sept autres prisonnières. Seule la servante habitait avec la femme du ministre des Finances. Pendant qu'on accordait à Mme Caillaux tout ce qu'elle demandait on me privait moi des éléments les plus nécessaires, j'ai rencontré l'autre jour M. Caillaux qui a à beaucoup surexcité les esprits. Si cet état de choses continue, l'on n'aura pas à s'étonner d'une muloterie".

Au nombre des nouvelles faveurs accordées à Mme Caillaux, on remarque, dit le journal "Paris-Midi", l'apport d'un lunch à sa femme. C'est l'installation d'une sonnerie électrique entre sa chambre et la cellule de la prisonnière qui lui sert de femme de chambre, la permission de faire venir un coiffeur deux fois par semaine, et d'user des soins d'une femme de chambre. Les inter-dites aux prisonnières, mais on a fait dévier le règlement en sa faveur en lui permettant de s'abonner à une agence de coupures de journaux, qui lui fait parvenir ainsi toutes les nouvelles de la journée.

LES OUVRIERS ET M. STEPHENS.

Jeudi soir doit avoir lieu une réunion de la Fédération des Métiers et du Travail qui ne saurait manquer d'intérêt. A cette réunion, en effet, certains chefs ouvriers demanderont si M. G. T. Foster, président de l'Union des métiers et du travail, avait le droit de déclarer, comme il l'a fait, que les ouvriers endossaient la candidature du major Stephens. Bon nombre de membres de l'Union, dit-on, sont d'avis que l'on aurait dû appuyer M. Martin.

COMPLETEMENT EPUISEE

UNE AUTRE DAME QUI CROIT QUE "FRUITATIVES" EST LE PLUS GRAND TONIQUE DU MONDE

HAGERSVILLE, Ont., 26 août 1913. Je puis hautement recommander "Fruit-a-tives" parce qu'il m'a fait énormément de bien. Il y a environ quatre ans, je commençai à faire usage de "Fruit-a-tives", pour épuiser ment général et il me fit beaucoup de bien. Nous en achetâmes pour un valet de plusieurs dollars, mais il fit tout le bien que vous lui attribuez, et comme je l'ai dit il y a un instant, je ne puis en faire assez d'éloges. Son action plait tellement comparé aux autres remèdes, que je suis heureux de le proclamer et je crois fermement que quelque autre femme commencera à faire usage de "Fruit-a-tives", car je suis persuadée que les résultats seront ceux que vous en annoncez".

Mme W. N. KELLY.
50c la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 25c. Chez tous les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

COMMISSION SCOLAIRE

ON SE DEMANDE SI L'EX-MAIRE LAVALLÉE, QUI A CESSÉ DE FAIRE PARTIE DE L'ADMINISTRATION MUNICIPALE, PEUT CONTINUER A SIEGER COMME COMMISSAIRE.

La Commission Scolaire aura à décider demain soir si l'ancien maire Lavallée, vu qu'il a cessé de faire partie de l'administration municipale, peut continuer à siéger comme commissaire jusqu'au 1er juillet prochain ou s'il doit se retirer.

En 1911, M. Lavallée fut nommé par le Gouvernement provincial comme un des trois représentants de la ville dans la Commission.

Les opinions sont très diverses à ce sujet, étant donné les circonstances dans lesquelles M. Lavallée a été nommé.

La ville n'ayant pas fait les nominations dans le temps fixé par la loi, soit 30 jours après le 1er juillet, on dut demander au Lieutenant-Gouverneur en Conseil, qui nomma M. Lavallée.

On passa un amendement à la charte, en 1912, décrétant que tout représentant de la ville dans la Commission devait cesser d'en faire partie, une fois son terme de maire ou d'échevin terminé, à moins toutefois qu'il soit réélu, auquel cas il est maintenu en fonctions le reste des trois ans.

La Commission Scolaire de Montréal est composée de neuf membres, dont trois sont nommés par le Gouvernement provincial, trois par l'Archevêque et trois par la ville, pour une période de trois ans.

Les nominations sont arrangées de telle façon qu'il y a toujours trois membres de remplacés tous les ans. Cette année c'est au tour du chanoine Wm. O'Meara, MM. Joseph McLaughlin et Lavallée, tous trois nommés en 1911.

Le nouveau Conseil municipal aura aussi à nommer un nouveau représentant à la Commission Scolaire protestante, en remplacement de l'ancien échevin W. D. Fraser.

ENTERREE VIVANTE

Naples, 13. — Les autorités policières ont été informées, hier, par des lettres anonymes que la duchesse de Neveville, morte lundi dernier, a été enterrée vivante, en état de catalepsie. La famille et les médecins municipaux qui avaient ordonné l'enterrement, admettent que, plusieurs jours, on a cru la duchesse simplement atteinte de catalepsie; pour cette raison les funérailles ont été retardées jusqu'à jeudi, après que des médecins spécialistes eurent assuré que la duchesse était bien morte. La police a fait avertir les autorités judiciaires qui feront probablement exhumé le cadavre parce que les lettres anonymes assurent que le cadavre n'était aucunement en état de décomposition.

RECITAL DE PIANO

Mlle Germaine Meloche, assistée de Mlle Marthe Vennat, soprano, et de M. Paul Roche, violoniste, donnera le mardi soir 14 avril, dans la salle des Artisans, canadiens-français, rue Saint-Denis, un recital de piano.

Voici le programme:
1. Piano, Thème original et variations, Op. 19. Tchaikowsky
2. Piano, Sonata, Op. 101. L. van Beethoven
3. Chant, "Air des Cigales" de M. d'Allegretto. Viva alla Marcia. Adagio-allegro.
4. Piano, Concerto, Op. 11. Premier mouvement. Chopin
5. Piano, Mazurka, Op. 33, No. 14. Chopin
6. Piano, Ballade, 1ère, Op. 23. Chopin
7. Violon, Rhapsodie Hongroise. Hauser
8. Piano, Toccata. Liszt
9. Piano, Un Sospiro. Liszt
10. La Campanella. Paganini-Liszt
Accompagnateurs: Mlle Eva Bé-rard et A. M. Fortin.

LE DANGER DES ALLUMETTES.

Un enfant, en jouant avec des allumettes, dans l'édifice vacant de la compagnie "Canada Oil", a allumé un incendie, hier soir. Les dégâts sont minimes.

NOUS vous invitons cordialement à venir visiter notre assortiment parfaitement nouveau A NOTRE NOUVEAU MAGASIN de

Vêtements pour Dames, Messieurs et Enfants

Nous ouvrons des comptes.

LE MAGASIN CANADIEN, 1842 BOULEVARD ST-LAURENT

Entre le boulevard Saint-Joseph et l'avenue Laurier, En face de l'église du Saint-Enfant-Jésus.

DELEGATION A OTTAWA

EN FAVEUR DU

Canal de la Baie Georgienne

Grande Excursion Mardi et Mercredi, 14 et 15 Avril courant
Billets d'aller et retour bons jusqu'au 16 inclusivement . . . \$9.00
De toutes les Stations entre Montréal et Sudbury
De tous les autres endroits, un taux spécial jusqu'à Montréal sera accordé aux délégués en groupes de 10 ou plus.

Départ par le C. P. R. de Montréal.	Départ par le G. T. R. de Montréal.
VERS L'OUEST	VERS L'OUEST
Ligne Courte: Dép. Montréal:—	Dép. de la Gare Bonaventure:—
Gare Windsor	Ottawa
8.05 A.M.—Arr. 11.30 A.M.	8.05 A.M.—Arr. 11.30 A.M.
8.15 A.M.—Arr. 11.39 A.M.	8.15 A.M.—Arr. 11.39 A.M.
4.00 P.M.—Arr. 7.15 P.M.	4.00 P.M.—Arr. 7.15 P.M.
8.45 P.M.—Arr. 12.45 A.M.	8.45 P.M.—Arr. 12.45 A.M.
10.30 P.M.—Arr. 1.30 A.M.	10.30 P.M.—Arr. 1.30 A.M.
Place Viger	Ottawa
Rive Nord: Dép. Montréal:—	
8.00 A.M.—Arr. 12.45 P.M.	
8.45 P.M.—Arr. 10.20 P.M.	

Programmes, Revues, Brochures, Factums, Têtes de comptes, Têtes de lettres, Cartes d'affaires ou de visite, Lettres de faire part, Circulaires :: :: ::

Et tous autres TRAVAUX D'IMPRESSION sont exécutés à notre

ATELIER D'IMPRIMERIE

Avec le plus grand soin, célérité et aux prix les plus modérés

DONNEZ-NOUS UNE COMMANDE D'ESSAI ET VOUS SEREZ CONVAINCUS :: :: ::

LE DEVOIR 43 Rue Saint-Vincent

LA DEFENSE AUSTRALIENNE

M. MILLER CRITIQUE LE RECENT DISCOURS DE M. CHURCHILL ET RECLAME LE MAINTIEN DE L'ENTENTE CONCLUE ENTRE LA METROPOLE ET SA COLONIE.

DÉPÊCHES MONDIALES

Le NIL SOURCE D'ÉNERGIE.
Le Caire, 13. — La Gazette égyptienne attire l'attention du gouvernement sur les vastes sources d'énergie électrique qui se trouvent dans les eaux du Nil.

"Il est reconnu, dit-elle, que Damiète s'élève à l'électricité, et que l'on se sert aussi de l'électricité pour le tissage de la soie. Mais, demande la Gazette, pourquoi laisser à des particuliers l'exploitation de ces richesses naturelles?"

FIANÇAILLES.
On annonce les fiançailles de M. Willie Smith, professeur à l'Ecole Frontenac, avec Mlle Régina Forcier, de la paroisse Saint-Anselme.

Les Laxatifs NA-BRU-CO diffèrent en ce qu'ils ne donnent pas de colique, ne purgent pas ni ne causent de nausée, ni ne perdent leur efficacité par un emploi continu. Vous pouvez toujours vous-y fier.
Mc. La boîte chez votre pharmacien.
National Drug and Chemical Co., 415, rue Saint-Jacques, Montréal.

COMMERCE ET FINANCE

RELACHE A LA BOURSE

Le marché de New-York est ouvert.--- 83100 actions du C. P. R. changent de mains à New-York la semaine dernière.---Les compensations des banques.---Fausse rumeur.---L'immeuble

Comme nous le disons ailleurs, la plupart des places de bourse, sur ce continent surtout, sont fermées à cause des fêtes de Pâques et reprendront demain le cours des affaires.

A New-York cependant le marché était ouvert. Le Steel était encore en dépression à l'ouverture, ce matin. Il a perdu 1-2 point à une première transaction de 4,000 actions.

Le Canadian Pacific s'est vendu à 108 pour la première fois durant ce déclin. Les changements en général étaient insignifiants et irréguliers.

RECETTES DE LA SEMAINE

LES GAINS DU C.P.R. ONT FAIT HALTE, MAIS LE RAPPORT DU G.T.R. ACCUSE UN EXCÉDENT.

Une augmentation de \$17,235 dans les recettes du Grand Tronc nous montre la marque la plus satisfaisante dans tous les rapports de nos compagnies de chemin de fer pour la première semaine d'avril. Le relevé du C. P. R. n'apporte aucun changement important; la tendance en amélioration que nous offrait le mois de mars, quand la somme de la diminution est tombée de 20 pour cent dans la première semaine du mois à 12.9 pour cent dans la dernière, a fait halte, l'écart en baisse de \$988,000 pour la première semaine d'avril, représentant une chute de 14.7 pour cent. Le C. N. R. nous annonce une diminution de \$21,600 pour la semaine. Naturellement, il y a une proportion normale dans le volume des recettes à l'avènement du printemps, le total du C. P. R. étant de \$2,237,000, le chiffre le plus élevé depuis assez longtemps, pour cette période de l'année.

La diminution pour la première semaine du mois, il peut être utile de le signaler, est moins considérable que l'écart de la première semaine de février ou la première semaine de mars, alors que les recettes ont diminué de \$820,000 et \$476,000, respectivement.

Le trafic de Pâques ajoutera à la physionomie de la seconde semaine du mois.

Le rapport du C. P. R. et du Grand Tronc pour cette semaine sont comme suit:

	1914	1913	Augmenta.
C.P.R.	\$2,237,000	\$2,623,000	*\$386,000
G.T.R.	1,041,360	1,024,125	17,235

*—Diminution.

L'IMMEUBLE

La journée qui a succédé au Vendredi Saint, a amené une augmentation marquée de transferts immobiliers.

Parmi les cinquante-quatre enregistrés samedi matin, la vente la plus considérable a été de \$122,388.50 faite à la Cité de Montréal et une autre rue Drummond à M. Guy M. Drummond pour \$87,500. On s'attend à un réveil décisif des affaires d'ici à la fin du mois.

Oscar Gladu ex-M.P. et autres ont vendu à la Cité de Montréal, les lots Nos. 22-666 à 672 Hochelaga, faisant face rue Valois, 22-673 à 678, 22-443 à 468, 472 à 497 rue Nicolet, dans le même quartier, avec une superficie totale de 127,444 pieds, pour \$122,388.50. Cet emplacement qui a été vendu pour qu'un parc y soit dessiné, avait été payé environ \$51,000.

—Gérande Ethier a vendu à Ed. R. Dufresne un emplacement à Outremont avec bâtisses rue Hutchison et connu comme lot No. 32-73 Paroisse de Montréal, mesurant 50 x 100 pieds, pour \$25,000.

—Charles B. Fainer et autres à Moses Waxman, le lot 454 Saint-Jean-Baptiste, coin des rues Saint-Urbain et Clarke, ayant une superficie de 13,800 pieds, pour \$31,050.

—Walter M. Kearns à Guy M. Drummond, le lot 1755-29-1, Saint-Antoine, avec bâtisses rue de la Montagne, ayant une superficie de 6,607 pieds pour \$57,700.

—La Montreal Land & Investment Company à Ursic Sauvegeau, les lots Nos. 22-443 à 468, 472 à 485, 487 à 497 Hochelaga, ces emplacements faisant face rue Valois et Nicolet et mesurant en superficie 4060 pieds carrés; prix \$25,030.

—La Montreal Land & Improvement Company, à Joseph A. Roy et autres, les lots 22-666 et 672 Hochelaga, faisant face rue Valois, et mesurant 9568 pieds carrés, pour \$13,167.90.

—Malcolm R. Mackenzie à Edward C. Perkins, les lots Nos. 104-285 à 295, 316 à 325, 347, 350, 391 à 411, 355 à 384 Paroisse du Sault-aux-Rapides, faisant face rue Papineau, et Avenues Mackenzie et Sydenham, avec une superficie totale de 29,501 pieds, pour \$20,950.10.

—Albert Chevrier à Norman Laberge, les lots 325-5 et 9 Côte Saint-Louis, avec bâtisses 413 à 417 Ave. Mont-Royal Est, mesurant 24 x 90 pieds, pour \$20,000.

—La Cité de Montréal à Rodolphe Brunet, le lot 61-32 Centre, avec bâtisses rue Saint-Paul, contenant 25 x 85 pieds, pour \$21,903.

—La Montreal Land & Improvement Company, à Simon Kirsch, les lots 22-673 à 678 Hochelaga, faisant face rue Valois, contenant en superficie 15,610 pieds carrés, pour \$12,854.60.

—William W. Southam à Andrew W. Quinn, la partie nord-Ouest du lot No. 219-20 et les parties sud-est des lots 219-197 à 199 Paroisse de Montréal, faisant face Ave. Grosvenor, Westmont, mesurant 32 x 118 pieds, pour \$12,250.

COMPENSATIONS

Le change des banques la semaine dernière dans les principales villes des Etats-Unis, d'après le Dun's Review, nous montre que le champ des affaires s'est élargi un peu. Le montant total se chiffre par \$2,882,129,319 et accuse un gain de 6.2 pour cent de plus que \$2,695,439,868 pour la même semaine, l'an dernier, et un excédent de 0.8 pour cent, soit \$2,888,377,835 de la semaine correspondante en 1912. Les relevés de la ville de New-York nous apporte une augmentation dans les compensations de 8.7 pour cent sur 1913, mais une chute de 3.5 pour cent en comparaison de 1912, ce qui peut être considéré comme satisfaisant si nous tenons compte du fait que le marché des opérations de bourse était beaucoup plus faible que celui de l'an dernier, et était de 3,000,000 d'actions de moins que l'année d'avant.

LE C. P. R. A NEW-YORK

83,100 ACTIONS CHANGENT DE MAINS DANS LE COURS DE LA SEMAINE SUR UN DECLIN DE 8 POINTS 1/2.

Le transfert des actions du C. P. R. à New-York, samedi, s'est chiffré par 6450 parts, seulement, contre 47,000 mercredi et 25,000 parts jeudi. Les rumeurs circulant à propos du stock ont cessé et le ton était faible, et le cours a baissé de près d'un point plus bas que son dernier déclin à 198. Il a clôturé la semaine avec une perte de 1 point 1/2 pour la journée, donnant comme perte de la semaine, sur le marché de New-York, 8 points 1/2.

En tout, 83,100 parts du C. P. R. ont changé de mains à New-York, la semaine dernière, ce qui donne le chiffre d'affaires le plus élevé depuis longtemps.

Wall Street est ouvert encore aujourd'hui pendant que les places de Londres, de Toronto et de Montréal restent fermées. Le rapport du trafic de la première semaine du mois, publié à la fermeture de la séance de samedi, n'aura pas une influence bien encourageante sur le stock.

RUMEUR DEMENTIE

Toronto, 13. — "Cette nouvelle a été inventée de toutes pièces", a dit Sir William Mackenzie, quand on lui a montré une dépêche de Montréal dans laquelle il était dit que le président du Canadian Northern Railway avait conclu une entente pour la vente d'une nouvelle émission de coupons aux banquiers de New-York avec l'assurance que la compagnie obtiendrait du gouvernement une garantie. "La rumeur est sans fondement, et il n'y a rien de tel", a déclaré Sir William Mackenzie.

A la question qui lui fut posée si son récent voyage à New-York avait été entrepris pour raisons d'affaires, il a répondu que cette visite à la métropole américaine avait eu simplement pour objet de relancer Lady Mackenzie.

Sir William n'avait aucune déclaration à faire en ce qui concerne la garantie que le gouvernement doit approuver à une nouvelle émission de coupons de la compagnie. Quand viendra le temps d'annoncer quelque chose, dit-il, la voix partira d'Ottawa.

Toronto, 13. — La rumeur circulant que le Pacifique Canadien était à négocier l'acquisition de la division canadienne du Michigan Central Railway qui opère dans la région située entre Black Rock et Niagara Falls à Windsor a été officiellement déclarée fautive par le vice-président, D. McNicoll, qui a passé à Toronto, hier. McNicoll a dit qu'il n'y a rien de vrai dans cela, pas plus que dans la récente nouvelle que le C. P. R. acquerrait ce que possède le Michigan Central du stock du Toronto, Hamilton and Buffalo Railway.

SUCCURSALES NOUVELLES

NOS BANQUES ONT OUVERT VINGT - CINQ SUCCURSALES AU COURS DU MOIS DE MARS.

Le répertoire mensuel des banques de Houston, indique qu'en mars nos banques ont ouvert 25 succursales et en ont fermé 20. C'est la Banque d'Hochelaga qui vient en tête de la liste avec neuf succursales, la Royal Bank vient ensuite avec quatre, puis ce sont la Banque Nationale et la Banque Provinciale qui succèdent avec chacune trois succursales.

La province de Québec vient en tête avec seize succursales nouvelles. La L. statistique des succursales se lit comme suit:

Banques	Succ. ouv.	Fermée
Nationale	9	3
Hochelaga	9	1
Commerce	1	1
Royal	4	1
Standard	1	1
Nova Scotia	1	1
Provinciale	3	1
Montréal	2	1
Imperial	1	1
Union	1	1
Sterling	1	1
Dominion	1	1
Total	25	5
Provinces	Succ. ouv.	Fermée
Ontario	4	1
Québec	16	1
Alberta	2	1
Saskatchewan	2	1
Col. Anglaise	2	1
Nouvelle-Ecosse	1	1

LE BILAN DES BANQUES

New-York, 13. — Le rapport des compensations des banques et des compagnies de syndicats américaines pour la semaine dernière (cinq jours) montrent un surplus de réserve de \$18,732,950. Ceci donne un excédent de \$8,279,450 sur la semaine précédente. Voici le bilan:

Etat actuel:	
Prêts, dim.	\$10,059,000
Espèces, aug.	4,824,000
Emissions d'or, aug.	2,627,000
Dépôts, dim.	5,837,000
Circulation, dim.	2,922,000
Surplus de réserve	18,732,950
Augmentation	8,279,450
Voici le sommaire des banques d'Etat et des syndicats du Greater New-York qui ne sont pas compris dans le bilan de la Clearing House:	
Prêts, aug.	\$5,722,100
Espèces, dim.	789,600
Emissions d'or, aug.	557,000
Dépôts	4,131,700

UNE NOUVELLE COMPAGNIE

La nouvelle Investment and Security Company qui a été récemment organisée sous le nom de Amalgamated Investments Limited, a ouvert ses bureaux dans le Guardian Building, 160 rue Saint-Jacques.

Le président et le directeur général, M. John S. Ribby ont déclaré que leur intention est de commencer tout de suite les opérations de la compagnie qui aura pour objet l'érection de bâtisses dans la ville de Montréal dans la partie ouest sur tout. La compagnie s'occupera de la construction des maisons pour la classe moyenne de la population.

Stockholm, Suède, 8. — Ce matin, à l'hôpital Scchia, le roi Gustave de Suède a subi une grave opération. On lui a enlevé un ulcère très avancé dans l'estomac. C'est le professeur John Wilhelm Berg qui a fait l'opération. Celle-ci a duré deux heures. Sa Majesté est très faible mais son état n'inspire jusqu'ici aucune crainte. Le roi de Suède a retenu un appartement à l'hôpital. Elle restera auprès de son mari jusqu'à la convalescence.

MARCHE DE MONTREAL

FARINES

Le commerce des farines montre une plus grande demande des acheteurs étrangers pour les qualités de blé de printemps, et comme les offres de prix dans quelques cas étaient plus hautes, mais vu la force du marché au blé et la hausse des prix des meuniers qui n'étaient pas disposés à accepter toutes les offres, le volume des affaires n'a pas été bien grand. Il n'y a pas de grand changement dans la situation du marché local, mais la demande s'améliore et des ventes de premières patentes ont été faites à \$5.60; seconde à \$5.10 et strong bakers de \$4.60 à \$4.90 le baril en sacs. Dans la farine de blé d'hiver, le marché est très ferme avec des ventes de patentes de choix de \$5.25 à \$5.50; straight rollers de \$4.60 à \$4.90 le baril en barils, et les derniers en jute de \$2.20 à \$2.30 le sac.

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

La demande de toutes sources pour les issues de blé continue à être bonne, mais comme l'approvisionnement sur place est petit, le volume de nouvelles affaires est petit car les meuniers, dans la plupart des cas, ne font que des ventes par charrs mélangés pour satisfaire les besoins du commerce local et de la campagne. Il n'y a pas de changement notable dans la condition du marché qui reste très ferme avec des ventes de son à \$23, shorts à \$25 et middlings à \$28 la tonne, y compris les sacs. De bonnes affaires se font dans les moules et les prix sont fermes de \$20 à \$32 pour les qualités de pur grain, et de \$28 à \$29 pour les mélangées, la tonne. Dans l'avoine roulée, le marché est ferme avec une bonne demande et des ventes de lots de chars de \$4.15 à \$4.25 le baril en barils, et à \$2 le sac.

Nous cotons:

Patentes du printemps:	
Royal Household	2 sacs 5.60
Five Roses	2 sacs 5.60
Glenora	2 sacs 5.10
Harvest Queen	2 sacs 5.10
Fortes à Boulanger:	
Bakers Special	2 sacs 4.90
Manitoba S. B.	2 sacs 4.90
Keetob	2 sacs 4.90
Montcalm	2 sacs 4.90
Patentes d'hiver:	
Straight rollers	2 sacs 5.00
Ulrona (à pâtisserie)	2 sacs 5.80
do	2 sacs 5.30
Farine de blé d'Inde blanc pour boulangers	2 sacs 4.40
Farine de blé d'Inde pour engrais	2 sacs 4.50
Farine d'avoine:	
Avoine roulée, sac de 90 lbs	2.32
Avoine roulée, baril	4.90
Issues de blé:	
Son Man, au char, tonne	20.00
Gru Man, au char, tonne	22.00
Middlings d'Ontario, au char	27.00
tonne	28.00
Moulée pure, au char	32.00
Moulée mélangée, au char	30.00
31.00	

OEUFS

Les arrivages d'œufs frais augmentent et la quantité des œufs de conserve diminue sensiblement; en conséquence, le prix des frais a baissé et ceux de conserve augmenté.

FROMAGES CANADIENS

Bonne demande. Les fromages petits et gros se vendent aux épiciers 15 1/2 c et 16 c la livre.

FROMAGE

Marché anglais. MM. Mills et Sparrow nous écrivent de Londres à la date du 13 mars 1914:

La demande a été un peu plus tranquille cette semaine et quelques vendeurs ont été plutôt un peu nerveux pour le gros approvisionnement



Articles de Ménage

Importés directement de la manufacture et vendus au prix du gros

FERS A REPASSER tels que la gravure, \$1.50.

TORDEURS, avec rouleaux en caoutchouc pur et flexible, prix \$3.50.

ESCAPEAUX en bois dur, solides, légers et forts de 4 pieds à 12 pieds, prix depuis \$1.00.

BALANCES pour l'usage des familles avec l'estampe du gouvernement, pesant de un oz., à 25 lbs, prix \$2.25 et \$2.75.

POELES A GAZ "Range" les plus améliorées, et les plus économiques. Prix \$11.50, \$15.00, \$20.00, et \$35.00.

POELES A L'HUILE, sans mâches et sans danger; cuisson rapide, nécessitent peu d'attention, ni de frais d'entretien. Prix \$6.00, \$8.50, \$12.00. Nous avons tout ce qui est nécessaire et pratique pour la ménagerie.

Bernier Hardware

126 BOULEVARD SAINT-LAURENT ET 59 RUE CLARKE
Près rue Vitré

actuellement dû à terre, et conséquemment les cotations sont de 1/2 plus haut dans la semaine. Le Canadien est en très petite quantité, mais le Nouvelle-Zélande est plus fourni sur le marché.

Nous cotons:
Canadien, choix à haut choix, blanc 69-0 à 71-0
Canadien, choix à haut choix, coloré 70-0 à 72-0

Nouvelle-Zélande, haut choix, blanc 63-0 à 64-0
Nouvelle-Zélande, haut choix, coloré 65-0 à 66-0

Oignons, la lb. 0.00 0.05
Oignons, la cse 5.25
Raisin Magala 5.25

Betteraves, le sac 1.25
Carottes, le sac 1.40
Patates, le sac 1.00
Navets, le sac 0.90

Pommes, le baril 6.00
Oranges Mexicaines, la cse 2.50
Oranges Navels, la cse 2.75
Citrons, la cse 3.25

Pommes Baldwin, No 2 4.50
Pommes Greening, No 1 5.50
Pommes Greening, No 2 4.00
Pommes Spy, No 1 6.00
Pommes Spy, No 2 5.50
Atocas, le gallon 0.60

ORGE

Orge mondé (pot), sac, lb. 0.00 3.00
Orge mondé (pot), sac, lb. 0.00 6.75

Fèves blanches, Can. lb. 0.03 3-4 0.04
Orge mondé (pearl) sac, lb. 0.00 4.85
Fèves blanches, Can. lb. 0.03 1-4 0.03 1-2

Lentilles rouges, par sac, lb. 0.05 0.06
Fèves jaunes, minot 2.00 2.10
Lentilles vertes, par sac, lb. 0.04 0.05

Pois verts, No 1, lb 0.04 1-8 0.04 1-2
Pois cassés, le sac 0.03 1-4 0.03 1-2
Blé d'Inde à soupe, cassé, le sac 0.00 2.40

SAINDOUX

Bonne demande. La lb. Saindoux pur, en tinité 0.14 1/2
Saindoux pur, enseau 2.95
Saindoux pur, cse de 10 lbs. 0.15 1/2
Saindoux pur, cse de 5 lbs. 0.15 1/2
Saindoux pur, cse de 3 lbs. 0.15 1/2

BEURRE

Beurre de laiterie 24c à 25c

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit No. 22
—J. A. Mercier Jr. demandeur vs. J. M. A. Ste-Marie, défendeur. Le 28 jour d'avril 1914 à onze heures de l'après-midi, au domicile du dit défendeur, au No. 170 rue St-André en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause consistant en meubles de ménage Conditions: argent comptant. ED DESROCHES, H.C.S.
Montréal, 11 avril 1914.

AVIS.—Demande a été faite à la corporation de la Cité de Montréal pour permission d'ériger deux nouveaux réservoirs et une petite bâtisse en métal temporaire, pour l'entreposage et la vente de l'huile et de la gasoline sur le lot numéro cadastré 1597, du quartier Ste-Marie, No 1456 rue Notre-Dame Est. J. B. McCOLL, No 1456 rue Notre-Dame Est.
Montréal, 8 avril 1914.

LICITATION

Le trente avril 1914 à dix heures du matin, No 626 DeGaspé, Montréal une propriété Nos. 624-626 de la rue DeGaspé, No. 894-10 du cadastre du village de la Côte Saint-Louis, appartenant à la communauté de biens qui a existé entre Maximilien Grignon et feu Albertine Savage, de vingt-cinq pieds de large sur soixante-douze pieds de profondeur, mesuré anglaise avec bâtisses.
Pour conditions, voir le notice sous-signé.
J. A. GADOURY, N.P.
St-Gabriel de Brandon, 11 avril 1914

Beurre de laiterie en rouleaux 26c à 27c

FOIN PRESSE ET FOURRAGE

Marché de Montréal
Foin pressé
Marché ferme, sans demande ni changements dans les prix. Le foin No 1 se vend de \$16 à \$16.50; extra bon No 2 de \$15 à \$15.50 et le No 3 de \$13.50 à \$14 la tonne, en lots de chars, ex-voies.
Nous cotons:
Foin No 1, pour livraisons immédiates 15.00 \$15.00
Très bon, No 2 14.00 14.50
No 3 13.00 13.50
la tonne, en lots de wagon ex-voies. Marché facile. Demande médiocre, prix sans changement.

LE DEVOIR

a transporté ses bureaux (rédaction et administration) ainsi que ses ateliers au

No 43 rue Saint-Vincent

Nous disposons, dans notre nouvel immeuble, d'un espace beaucoup plus vaste que rue Saint-Jacques, et cela nous a permis d'augmenter et de perfectionner notre outillage.

Nos clients, nos amis, qui voudront bien nous confier leurs travaux d'impression, pourront donc compter sur un travail plus parfait et une plus grande rapidité d'exécution.

LA VIE SPORTIVE

CE QUE L'ON DIT

CHACUN LE SIEN.

Il est dit que nous ne ferons jamais rien par nous-même, nous ne pouvons rien que ce qui nous vient de l'étranger, qui d'ailleurs, presque toujours est en avance sur nous dans le domaine pratique.

En sport plus qu'en toute autre matière, nous sommes de bons élèves qui, un jour ou l'autre, doivent dépasser leurs professeurs si toutefois nous voulons profiter des enseignements et des leçons que ceux-ci nous donnent constamment, pour notre plus grand bien.

Quelques nos champions arrivent maintenant à lutter victorieusement avec eux, nous avons encore beaucoup de choses à apprendre chez nos voisins, les Anglais, surtout au point de vue administratif.

En gens pratiques, les fils d'Albion ont compris, depuis toujours, que chaque sport devait avoir sa fédération; il ne viendrait jamais à l'esprit d'un d'eux que sous les mêmes règlements l'en en pût utilement accoupler deux, n'ayant entre eux aucun point commun.

Ce sont des hommes pratiques, mais surtout des hommes, qui ignorent tous les maux dont souffre notre grand groupement sportif, en l'espèce l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques.

Fondée dans un but très louable, l'U. S. F. A. fut pendant les premières années de son existence d'une très grande utilité, ceci est une chose indiscutable; les différentes branches sportives étaient alors trop faibles pour se suffire à elles-mêmes et combattre victorieusement les nombreux ennemis de la bonne cause, et Dieu sait s'ils étaient nombreux.

Rien ne justifie actuellement un tel état de choses, l'exercice physique a pénétré partout, les plus réfractaires sont maintenant convertis, les pouvoirs publics encouragent et courent les athlètes de leur haute protection, enfin chaque sport a ses adeptes et son public qui augmentent chaque jour.

Vouloir dans de telles conditions régir ensemble, sans heurt des intérêts absolument contraires, la course à pied, le football, le hockey, le tennis, la lutte, la pelote basque, etc., est absolument impossible, il faut laisser chacun agir à sa guise.

Actuellement, de par sa constitution même, l'Union est entre les mains d'un petit nombre de dirigeants, qui mènent de front tous les sports; ceux dans lesquels ils sont complètes et les autres.

Aussi voyons-nous des choses absolument inadmissibles; ainsi par exemple, tel dirigeant d'un grand club parisien qui n'a jamais pratiqué est à la fois des commissions de Hockey, Croquet, Lawn Tennis, commission militaire, et commission des Sports d'Hiver. La commission de Natation est présidée par un des gros bonnets du football rugby et celle de pelote basque s'honore de compter parmi ses membres le directeur d'un club universitaire qui se fit surtout remarquer par sa science du ballon ovale; tout est à l'avenant. Je pourrais encore ajouter que si l'on cherchait le nom des sociétés auxquelles appartenait presque tous les membres de commission, on ne serait pas peu étonné de trouver que deux ou trois clubs parisiens, s'assurent une majorité écrasante. Il s'ensuit que les petits groupements sportifs ainsi que les sociétés de province sont peu ou mal représentés.

Pour remédier à un tel état de choses, il n'y a qu'un seul moyen, laisser les coureurs à pied, les joueurs de tennis, de football, etc., s'occuper eux-mêmes de leurs affaires, en constituant une fédération pour chacun de leur sport, les fervents du ballon rond en ont donné l'exemple et s'en sont bien trouvés.

Que l'U. S. F. A. le veuille ou non, il faudra en venir là.

Jean AUGER.

RECONNAISSANCE

ENVERS LE NOUVEAU CHAMPION MONDIAL

Plusieurs sportsmen canadiens-français ont pris l'initiative d'un grand mouvement de reconnaissance envers le nouveau champion mondial de lutte, J. B. Paradis. La lettre suivante qui nous a été adressée parle d'elle-même en faveur de cette démarche patriotique.

M. le Rédacteur sportif,

Cher Monsieur,

Nous avons décidé d'offrir à Jean-Baptiste Paradis, le jeune lutteur canadien-français, champion du monde des poids-légers, qui a si bien représenté notre race durant son séjour en France, une ceinture en or. Nous sommes assurés de l'appui de toute la presse canadienne-française, qui ne refusera certainement pas de nous aider dans ce mouvement en faveur d'un sujet dont la conduite a été en tous points admirable et digne de tous les éloges.

Nous espérons que vous nous ferez l'honneur d'être avec nous dans ce mouvement en faveur d'un si intéressant sujet.

Nous espérons avoir le plaisir de vous voir à la petite réunion, où seront réglés les détails de l'organisation de ce mouvement, mardi prochain le 14 avril, vers 5 heures p.m., au café Bouillon.

Fred. BOUILLON,

J. A. E. GRAVEL,

Dr H. ST-GEORGES,

C. N. CHAMBERLAND.

Montréal gagne une partie de dix reprises

Les Royal ont triomphé du club Charlotte par 4 à 3, samedi après-midi. Bransfield possède une excellente équipe

Charlotte, C. du N., 13. — Il a fallu dix reprises au club Montréal pour triompher du club Charlotte samedi après-midi. Le jeu dans cette joute de la part des deux équipes fut de toute beauté. Richter lança dans les six premières manches pour Bransfield et démontra qu'il était de tout premier ordre. Quoique six coups réussis furent faits sur ses balles il tint ses adversaires en échec en temps opportun.

Richards, au troisième but, commut deux graves erreurs. Deux doubles furent exécutés dans la deuxième reprise alors qu'il y avait un coureur sur le premier but. Bransfield possède une excellente équipe mais ses joueurs ne semblaient pas bien dégourdis samedi. Mallay et Keller furent les étoiles de la journée au bâton en faisant à eux deux cinq coups réussis sur huit fois au bâton. Aucun coup réussi et aucun point ne furent enregistrés avant la troisième manche, alors que Maloy envoya la balle au champ lui permettant de prendre deux buts sans pouvoir cependant se rendre plus loin.

Voici le résultat détaillé de la partie:

MONTREAL

AB. R. H. O. A. E.

Malay, Lf. 4 1 3 1 1 0

Purtell, s.s. 4 1 0 3 4 0

Keller, 2b. 4 1 2 4 3 1

Whitman, cf. 5 0 0 2 1 0

Carlestrom, 1b. 5 0 0 0 0 0

Tierney, rf. 4 0 1 1 0 0

Richards, 3b. 3 0 1 1 2 2

Smith, c. 4 1 1 8 1 0

xBransfield. 0 0 0 0 0 0

Totaux. 37 395 397 1129

R. C. Bach. 161 213 195-569

J. Catarrinich. 168 191 149-508

Totaux. 329 404 344 1077

Individuelles.

P. Bouliane. 194 175 137-506

N. Labelle. 181 170 194-545

E. Pelletier. 160 189 154-503

R. C. Bach. 192 169 246-607

J. Catarrinich. 196 143 146-485

Equipes de 5 hommes.

R. Bach. 217 190 215-622

Catarrinich. 148 199 179-526

Bouliane. 151 185 181-517

Pelletier. 213 201 171-585

Labelle. 176 171 164-510

Totaux. 905 946 910 2760

LES MENEURS.

Individuelles.

C. Bonner, New-York. 635

L. Pettit, Philadelphie. 616

R. C. Bach, Montréal. 607

T. Gamon, Jr., Philadelphie. 584

H. Fehr, Philadelphie. 580

Equipes de 2 hommes.

Higgins-Hopkins, Philadelphie. 1,172

Anderson-Schaeffer, Brook-lyn. 1,180

Pelletier-Labelle, Montréal. 1,129

Mount-Price, Camden, N.-J. 1,112

Schult-Hernold, Philadelphie. 1,096

LES QUILLEURS

MONTREALAIS SE SONT DISTINGUES

LE CLUB ELECTRA S'EST CLASSE

DEUXIEME DANS LES SERIES

POUR EQUIPES DE CINQ HOMMES.—BACH, TROISIEME DANS

LES INDIVIDUELLES.—PELLETIER ET LABELLE EN TROISIEME PLACE DANS LES SERIES

DOUBLES.

Atlantic City, 13. — Les joueurs de quilles de Montréal se sont distingués au septième tournoi annuel de la National Bowling Association, tenu en cette ville.

Le club Electra s'est classé deuxième dans les séries pour équipes de cinq hommes avec un total de 2,761. Pelletier et Labelle sont en troisième place dans les séries de deux joueurs tandis que Bach et Catarrinich ont pris la huitième position. R.-C. Bach est arrivé troisième dans les séries individuelles avec un score de 607. Voici les scores faits par les joueurs de Montréal:

UNE GRANDE RENCONTRE POUR MERCREDI SOIR

Raymond Cazeaux et le Polonais Stanislaus Zbysko seront aux prises dans le match principal. Le Béarnais a un rude adversaire à battre.

LE MATCH SERA AU GENRE LIBRE

L'homme que Cazeaux lui-même reconnaît comme le plus terrible luitteur qu'il ait jamais rencontré, Stanislaus Zbysko, va être de nouveau l'adversaire du Béarnais, mercredi prochain, au parc Schmer, il y a des athlètes qui terrassent leurs adversaires sans leur faire mal, à proprement parler; tel est le cas pour Stanislaus Zbysko. Tous ceux qui se sont mesurés contre lui gardent de la rencontre un souvenir plutôt désagréable; le Polonais cherche constamment à écraser son adversaire et après un quart d'heure de travail, celui-ci se sent moulu, broyé par les étreintes incessantes, les pressions ininterrompues de Zbysko.

Ce n'est donc pas à une partie de plaisir qu'est convié Cazeaux; après-demain, il lui faudra faire des efforts terribles pour tenir en respect Stanislaus Zbysko. A sa merveilleuse rapidité, acquise par d'années d'efforts continus, le Polonais joint une connaissance des plus approfondies de la lutte libre. Tous les redoutables luitteurs des Etats-Unis, à l'exception de Gotch, reconnaissent en lui le maître, le champion du monde le reconnaît lui-même tacitement comme tel, puisque depuis des mois il se garde bien de se montrer ou de faire parler de lui dès qu'il apprend que le Polonais a mis le pied sur notre continent.

Il serait déraisonnable de penser que Cazeaux peut remporter la victoire après-demain quand il aura affaire à aussi forte partie; mais quelle que soit l'extrême valeur du Polonais, il peut se produire une surprise. Il peut arriver que Cazeaux parvienne à gagner une chute. Ce serait un résultat dont le Béarnais serait à bon droit très fier. Son ami Constant a gagné il y a un an, à Chicago, sur Zbysko. On peut être sûr que Cazeaux ne négligera rien pour parvenir à prendre en défaut son adversaire.

L'ouverture des ligues majeures

Les ligues Américaine et Nationale inaugureront officiellement leur saison régulière demain après-midi alors que huit parties seront jouées dans les huit différentes villes du circuit, tandis que la saison de la Ligue Fédérale s'ouvrira cet après-midi même. Les joutes de demain seront les suivantes:

LIGUE AMERICAINE. Philadelphie à New-York. Washington à Boston. Cleveland à Chicago. Saint-Louis à Détroit.

LIGUE NATIONALE. New-York à Philadelphie. Boston à Brooklyn. Chicago à Cincinnati. Pittsburg à Saint-Louis.

L'ASSOCIATION DE LA CASQUETTE

L'ASSOCIATION DE LA CASQUETTE FAIT UN APPEL SPECIAL A LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE.

L'Association de La Casquette a subi dernièrement des transformations qui ont été suivies avec intérêt par tous les véritables fervents du sport. Ces transformations sont aujourd'hui terminées. La Casquette possède aujourd'hui un système d'organisation qui peut rivaliser avec celui de l'importante organisation étrangère. La Casquette a divisé en deux grandes catégories tous ses membres. Elle a créé une section de membres actifs dont la contribution et le droit d'entrée très élevés assurent pour toujours l'existence de l'Association. Mais le point le plus important est le suivant:

La Casquette veut que notre jeunesse puisse faire facilement du bon sport amateur. Elle veut tenir notre jeunesse nationale "en éveil". Elle a donc en conséquence créé sa nouvelle section sportive à laquelle tout le monde peut appartenir.

Pour être membre de la section sportive de La Casquette, il faut avoir au moins quatorze ans, être Canadien-français et catholique et avoir une bonne conduite.

La contribution annuelle de cette section n'est que de deux dollars et elle donne accès aux clubs suivants gratuitement: Gymnastique, Lutte et Boxe, Crosse, Baseball, Rugby, Polo Aquatique et Raquette ainsi qu'à toutes autres sections affiliées ou à être affiliées comme la course à pied, la natation, l'escrime et tous les amusements d'intérieur.

Les deux plus beaux clubs de La Casquette, ceux qui ouvrent la porte à tous les autres sont la Gymnastique sous la direction du professeur R. Lefebvre et la Lutte et la Boxe sous la direction du Prof. Emile Maupas, le fameux athlète bien connu.

"La gymnastique" a une grande séance demain soir. Que tous ceux qui désirent se joindre à la Casquette se fassent inscrire demain soir sans cette section. Les officiers de la Casquette seront au gymnase pour recevoir tous ceux qui se présenteront.

M. W. S. THORNTON ELU COMMODORE

Les rapports présentés à la quarante-septième réunion annuelle du Longueuil Boating Club, tenue samedi dernier, ont démontré que la saison 1913 avait été la plus satisfaisante depuis la fondation de ce club.

Les officiers suivants ont été élus à l'assemblée de samedi: Commodore, H. S. Thornton. Vice-commodore, R. A. Carmichael. Secrétaire, E. H. Pickard. Trésorier, W. D. Thompson. Capitaine, P. M. Knowles. Capitaine de la flotte, A. E. Cardwell.

Membres du Comité, J. M. Edson, J. H. Marcoux, W. S. Davis, W. Jones. Auditeurs, C. J. Harod, J. P. Hudson.

ARTHUR BENARD EST VICTORIEUX

LE LUTTEUR DU CERCLE PAROISSIAL TOMBE CLEMENT EN 8 ET 9 1-2 MINUTES SAMEDI SOIR A L'ASSOCIATION DE LA CASQUETTE. — MATCH NUL ENTRE BOISMENU ET LAVALLEE.

Au siège social de la Casquette, devant une assemblée assez nombreuse, se sont disputés, samedi soir, plusieurs matches qui ont excité un vif intérêt.

Les quatre athlètes qui ont été le plus applaudis sont Boismenu et Lavallee, Arthur Bénard et Clément.

Lavallee, l'élève de Fred. Lapointe, a fait preuve de brillantes qualités; il avait affaire à forte partie, car Boismenu est un athlète très expert.

Pourtant, bien qu'aucun des deux hommes n'ait pu porter une chute à son actif, l'élève de Lapointe a eu la plupart du temps un avantage marqué. Les deux hommes étaient très fatigués à la fin du match qui dura trente minutes.

Arthur Bénard avait en face de lui un luitteur qui, malgré son grand courage et une certaine habileté, ne pouvait tenir longtemps devant l'athlète du Cercle Paroissial. Aussi Bénard le tomba-t-il en 8 m., puis en 9 1-2 m.

La victoire de Bénard ne faisait de doute pour personne. Clément a encore tout à apprendre! Ce dernier a, d'ailleurs, beaucoup à faire pour atteindre son plein développement. Bénard ne court aucun danger sérieux.

Il eut été remarquablement plus intéressant de voir un athlète bien plus expérimenté, comme Thomas Bayles contre Arthur Bénard. "A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire."

LE BONAPARTE

Les membres et joueurs du club de baseball "Bonaparte" se sont réunis, mercredi dernier, à la salle Saint-Joseph sous la présidence du dévoué président, M. Albert Therrien.

A cette assemblée il fut décidé, à l'unanimité d'accepter officiellement la coupe "Patenaude" don d'un sportsman bien connu, M. Patenaude, le populaire restaurateur de la rue Ontario.

Ensuite le rapport financier du secrétaire-trésorier, M. P. Langlois, fut lu et approuvé par les membres présents.

Le "Bonaparte" ayant reçu l'offre d'entrer dans la ligue Spalding, il fut proposé par M. O. Laflamme, secondé par M. A. Boisseau, de refuser cette offre, le Bonaparte désirant garder sa liberté et rester club indépendant, la dite proposition fut adoptée presque unanimement moins M. Z. Lalumière, dissident.

Pour dessert, M. Aimé Lavalée nous déclama quelque chose de patriotique et M. Josephat Bérard se fit entendre dans ses chansons comiques.

Une assemblée aura lieu dans la semaine du 19 avril mu hnt nhtu portantes.

Pour informations s'adresser à ALPHONSE BERNIER, 493 rue Beaudry, Montréal.

INSTRUCTIONS AUX ARBITRES

New-York, 13. — Les arbitres de la ligue Nationale de baseball ont reçu leurs instructions à une réunion tenue samedi dernier sous la présidence du secrétaire Heydier en l'obésence de M. Tener. Les règlements ont été discutés de façon à obtenir des décisions uniformes pendant la saison. Le règlement de l'infield fly sera interprété comme les années dernières ainsi que celui de la "balk", lorsque le pitcher laisse échapper accidentellement la balle lorsqu'il est en frais de lancer ou frapper et au premier but. Les coacheurs du troisième n'auront pas non plus le droit de toucher à un coureur.

AUTOMOBILE A VENDRE

Automobile Jackson, modèle Majestic 1914, 50 C. V., 4 cylindres, n'a jamais servi. Sera vendu à \$300.00 meilleur marché que le prix coûtant et à des conditions faciles. S'adresser par lettre à J. N. C. boîte 750, Montréal.

Galerie des Arts

31^{ème} Exposition de Printemps. Peintures à l'huile, peintures à l'eau, etc. DU 27 MARS AU 18 AVRIL. 10 a. m., à 6 p. m. Admission 25c. Lundi et jeudi soirs, 8 à 10 —10c.

VIVAT
LE NOUVEAU SPECIFIQUE DES MALADIES DU CHEVAL



Guérit toujours: Toux, Pousse (Souffle), Coliques, Rétention d'Urine, Helminthes (Vers Intestinaux).

Demandez le LIVRET VETERINAIRE GRATUIT préparé par Dr. ED. MORIN & CIE, LIMITÉE, QUÉBEC, Can.

EAU DE CONTREXÉVILLE (PAVILLON SPRING)

Eau Minérale Naturelle (Française)

Pour la Goutte—la Gravelle—le Diabète

Elle débarrasse l'organisme de l'acide urique et c'est un remède positif contre le Rhumatisme.

Ecrivez pour le pamphlet.

DEPÔT AU CANADA:

The Leeming Miles Co., Limited, 4 Boulevard St-Laurent, - Montréal.

"Dubonnet"

LE VIN TONIQUE PAR EXCELLENCE LE SEUL VÉRITABLE APÉRITIF

GARE AUX CONTREFAÇONS

L. CHAPUT, Fils & Cie, Limitée, Montréal

Seuls dépositaires pour le Canada.

COMBAT NUL ENTRE WILLIAMS ET YOUNG LUSTIG

LA RENCONTRE ENTRE CES DEUX HOMMES FUT LA BATAILLE LA PLUS INTERESSANTE ENCORE VUE A MONTREAL. — LES PRELIMINAIRES.

Une foule assez nombreuse a été témoin des exhibitions de boxe données samedi soir sous les auspices du National Sporting Club.

A la première rencontre, Kid Harris met Loiseau hors de combat dans la 1^{re} ronde en deux minutes. Il était facile de voir que Loiseau n'avait pas l'expérience du jeune Harris. Cette bataille devait durer 6 reprises.

La deuxième rencontre eut lieu entre Kid Watson et Russell. A la fin des 6 rondes l'arbitre déclara la bataille nulle.

Rivest et Laforest se firent face dans la bataille suivante qui devait durer 6 rondes. Mais Rivest fut mis knock-out à la 3^{ème} reprise.

Le combat entre Pisoni et Fram fut intéressant. Celui-ci se montra très agressif tandis que Pisoni ne paraissait pas dans sa forme habituelle, quoique ses coups portassent bien. Après que les deux boxeurs eurent respectivement l'avantage au bout des 10 rondes, l'arbitre déclara la rencontre nulle.

Dans le dernier engagement de la soirée, Young Lustig et George Williams se rencontrèrent dans une bataille de 10 rondes.

Williams eut l'avantage dans les cinq premières reprises, tandis que Lustig reprit le dessus dans les trois dernières rondes. A la fin de cette bataille l'arbitre Arthur Brière cria d'une voix sonore "It's a draw" nul. Les deux boxeurs se retirèrent aux applaudissements de l'assistance.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Excursions de Pâques

BOSTON et retour \$11.45

NEW-YORK et retour \$12.30

Départ, 9 avril; limite de retour, 20 avril

CONGE DE PAQUES

Un billet simple de première classe

Départ vendredi, 10 avril; retour le même jour.

Billet de première classe et un tiers

Départ du 9 au 12 avril; retour le 14.

SERVICE DE TRAIN SPECIAL

pour Port Covington et stations intermédiaires.

Départ de Montréal à 4.10 p.m., le 11 avril

MONTREAL-OTTAWA

Départ de Montréal à 8.00 p.m., 8.05 p.m., tous les jours; 9.10 a.m., 4.00 p.m., excepté le dimanche.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE

122 rue St-Jacques, coin St-François-Xavier. Tél. Main 6905

Hôtel Windsor. Tél. Uptown 1167, ou Gare Bonaventure. Main 8229

CANADIAN PACIFIC

VACANCES DE PAQUES

Billet et un tiers

Départ, 11, 12 avril; limite de retour, 26 avril.

EXCURSIONS DE COLONS

Tous les mardis jusqu'au 27 octobre. Billets bons pour soixante jours. Winnipeg, Edmonton et gares intermédiaires.

BUREAU DES BILLETS: 241-243, St-Jacques

Hotel Windsor, 122 rue St-Jacques

Vigor et de la rue Windsor

COURRIERS PROVINCIAUX

(Des correspondants du "Devoir")

VILLE DE QUEBEC

CONFERENCE DU CHANOINE DESGRANGES.

(De notre correspondant)

Québec, 13. — M. le Chanoine Desgranges donnera une conférence jeudi prochain dans la salle des Promotions de l'Université Laval, sous les auspices de l'Institut Canadien. Le sujet de sa conférence sera: Souvenir de mon apostolat de conférencier populaire: monographies de conférences contradictoires et silhouettes de leaders anticléricals.

Vendredi prochain, le prédicateur du Carême à Notre-Dame prendra la parole à l'heure d'adoration des ouvriers de Saint-Sauveur, à six heures, dans l'église de Saint-Sauveur.

L'EMBELLEMENT DES VILLES

Québec, 13. — M. W. S. Lecky, de la commission canadienne de conservation, était à Québec, samedi, pour rencontrer le maire Drouin dans le but d'inviter la ville de Québec à envoyer une délégation et à avoir un exhibit à la conférence internationale sur l'embellissement des villes qui sera tenue à Toronto, les 25, 26 et 27 mai prochains, et dont l'inauguration sera faite par S. A. R. le Duc de Connaught.

Il est tout probable que la ville s'y fera représenter.

ROUTE SHERBROOKE-FRONTIERE.

Québec, 13. — Le département de la voirie a reçu un grand nombre de soumissions pour la confection de la route projetée de Sherbrooke à la frontière. Les soumissions sont faites pour chaque genre de travail séparé et l'entreprise coûtera environ \$250,000.

LUGRE CARGAISON.

Québec, 13. — Le steamer "Savoy", capitaine Pelletier, est arrivé samedi de l'île d'Anticosti avec une cargaison. Le navire ramenait quatre corps de personnes qui sont mortes dans l'île au cours de l'hiver. Les morts sont: Ernest Trudel, du Bic, tué accidentellement, et Joseph Claveau, du Saguenay. Les deux autres sont deux femmes dont les noms sont inconnus.

FELICITATIONS.

Québec, 13. — Sur les instructions de la Chambre de Commerce, le Président M. Jos. Picard a adressé à l'hon. R. L. Borden et à M. Chamberlain, président du Grand Tronc Pacifique, un message de félicitations à l'occasion de l'union des deux tronçons du Transcontinental et du parachèvement de la section de l'Ouest, dans la Colombie-Anglaise.

LES ASSISES.

Québec, 13. — L'hon. Juge Gervais, de Montréal, présidera demain l'ouverture des Assises Criminelles de Québec. Plusieurs causes sont sur le rôle mais peu d'importance.

LES CADETS DE QUEBEC

Québec, 14. — Le concours d'élimination pour le corps de cadets devait prendre part au concours de tir de l'Imperial Cadet Association à lieu samedi soir. Le cadet J. Roy a obtenu 250 points sur 280, et le cadet Grenon, 246. Les trois suivants obtiennent un total de 240.

PROV. MARITIMES

LE "MARGARET" EST ATTENDU

Halifax, N. E., 13. — Le nouveau navire patrouille, des douanes canadiennes, le "Margaret", construit en Angleterre, est attendu à Halifax, aujourd'hui.

Le paquebot a été signalé à l'île aux Sables et on a envoyé le steamer "Montmagny" pour lui porter charbon et vivres. L'équipage du "Margaret" se compose de quarante hommes.

UN HOTEL INCENDIE

St-Andrews, N. B., 13. — Le magnifique hôtel du Pacifique Canadien, "Algonquin" a été détruit par un incendie, hier.

LA CONSTRUCTION MARITIME

M. L.-P. Pelletier, Ministre des Postes, déclare que le gouvernement entend favoriser cette industrie au Canada en lui faisant construire ses propres navires, mais qu'il ne subventionnera aucune entreprise privée.

(De notre correspondant)

Québec, 13. — Une délégation de la Chambre de Commerce et du conseil de ville de Lévis, accompagnée par des représentants de la Chambre de Commerce de Québec, s'est rendue, samedi matin, auprès de l'hon. L.-P. Pelletier, à l'hôtel des Postes de Québec, pour demander que le gouvernement accorde un subside en faveur de la construction de chantiers maritimes à Lévis, près de la nouvelle cale-sèche.

Après avoir entendu la lecture d'un mémoire sur ce sujet par M. A.-S. Gravel, président de la Chambre de Commerce de Lévis, le ministre des Postes a déclaré à la délégation qu'il considère que le gouvernement a fait sa part en se chargeant de la partie non-payante, la cale-sèche, et qu'on ne peut exiger de lui qu'il subventionne une compagnie archi-millionnaire qui viendrait établir ici une industrie qui lui rapporterait de gros dividendes. Les chantiers maritimes sont, dit-il, le lieu où se fait l'argent et la cale-sèche, l'endroit où il se perd. Il est convaincu que des chantiers maritimes près de la cale-sèche seraient établis sans qu'il soit besoin de subventionner la compagnie qui les établirait, car l'appas légitime du gain qu'elle fera sera suffisant pour l'attirer.

M. Pelletier a déclaré que le cabinet fédéral a adopté un ordre en conseil décrétant que les navires destinés au service du Canada ne doivent plus être construits en Angleterre ou en Ecosse. Parant du nouveau bris-glace qui est en construction à Montréal, le ministre a déclaré que ce navire coûtera \$280,000 de plus que s'il avait été construit en Angleterre, mais que le

gouvernement a préféré payer plus cher pour faire gagner cet argent aux ouvriers canadiens et encourager la construction maritime au Canada. Le ministre a dit aux délégués que si le bris-glace n'est pas construit à Lévis c'est parce qu'il y a eu entente avec la compagnie Vickers-Maxim de Montréal et celle qui a acquis l'actif de la compagnie Davie pour que la soumission de la compagnie de Lévis fût plus haute que celle de la compagnie de Montréal. Les soumissions étaient semblables quant aux centins et aux centaines de piastres, mais elles différaient dans les milliers de piastres de plus de \$40,000. La conclusion qui s'impose c'est que les deux compagnies se sont entendues sur le prix de leur soumission. M. Pelletier ajoute qu'il a fait des reproches à qui de droit et que les intéressés, reconnaissant leur erreur, sont venus le trouver et lui ont dit que s'il pouvait obtenir que le ministre de la Marine demande des soumissions pour la construction des deux Upper Barges qui doivent être construites à Sorel, ils s'engageraient à soumissionner à un prix qui assurerait la construction de ces deux bateaux à Lévis. Ces deux barges gigantesques coûteraient \$500,000. Le ministre des Postes a obtenu que des soumissions soient demandées, ce qui sera, dit-il, le germe des chantiers maritimes de Lévis.

Le ministre des Postes estime que plutôt que d'accorder un subside à la compagnie Armstrong, qui désire établir des chantiers à Lévis, le gouvernement devrait établir ses propres chantiers. Mais il est convaincu que le capital privé résoudra le problème.

FAITS ET MÉFAITS

MONTREAL ET LES ENVIRONS

MORTS SUBITES.

Deux personnes sont mortes subitement hier, et les cadavres ont été transportés à la morgue où il y aura enquête. Médard Desmarais, âgé de 78 ans, 4 rue Saint-Pierre, a été trouvé mort dans sa chambre, hier avant-midi vers les onze heures. Hier après-midi, vers les deux heures, on trouva aussi une demoiselle Blanche Gauthier, âgée de 68 ans, 12 rue Gravel, morte dans son lit. Elle était malade depuis quelque temps.

DANS LE CANAL DE LACHINE.

Un nouveau cadavre a été repêché, hier après-midi, dans le canal de Lachine. On croit que c'est un nommé R. E. Richardson, ingénieur, qui était, il y a quelques mois, à l'emploi de G. T. R., et qui est disparu depuis. Il demeura un temps à Portland, Me.

Deux autres victimes furent trouvées, vendredi dernier, qui ont été identifiées. Ce sont un nommé Wassil Bokluk, âgé de 27 ans, 81 rue Clark, et un nommé John O'Neill, 29 rue Forfar, qui arriva l'autome dernier des Etats-Unis. Ce dernier était à l'emploi de la Dominion Coal Company.

TERRIBLE ACCIDENT.

Une fillette de onze ans, Alice Heyward, 111 avenue Prud'homme, s'est fait broyer le pied droit, samedi après-midi, dans un des ascenseurs de la bâtisse Willis. Elle fut transportée à l'hôpital Western où on dut pratiquer immédiatement l'amputation.

LA GREVE DE YORKSHIRE

Londres, 13. — La grève des mineurs de charbon du Yorkshire est pratiquement terminée, et l'Association des Mineurs s'est entendue avec le bureau de conciliation.

La somme de \$250,000 a été payée aux grévistes, pendant les troubles, et 150,000 personnes en ont bénéficié.

venir qui, dans la vie de son aîné, pérorait de bonheur terrestre: la mort du lieutenant de Canteloube.

Etait-il possible que la douairière attribué la responsabilité de cette mort au meilleur ami de son fils?

Une pareille présomption était horrible! Et cependant, elle expliquait la souffrance d'Yves, la dépression morale qui était la sienne, lorsque son dévouement l'avait mis aux portes de la mort.

Les heures passaient. La jeune femme absorbée par ses idées douloureuses, ne s'en apercevait même pas. En pensée, elle relisait les notes jetées par Christian sur le carnet de toile.

"Mon Dieu, ayez pitié de moi..." Comme Yves, elle lutait contre l'évidence. A la presque certitude, elle opposait la belle et l'irréprochable vie de son frère aîné.

— Ce ne peut pas être lui! Non... Non... C'est impossible. La sueur perlait à ses tempes...

— Si Roger était ici, se disait-elle, il me soutiendrait... il m'éclairerait...

Mais le capitaine était loin, aux manœuvres de l'Est; à peine savait-il à présent que sa chère femme pleurait au chevet de son frère.

Un pas léger cria sur l'escalier. Quelqu'un montait. La religieuse sans doute, qui revenait de l'église. Pour éviter qu'elle ne révélât la maudite, Mme de Barsac passa dans la pièce voisine et, doucement, en-

trebâilla la porte qui donnait sur le palier.

Dans l'ombre, elle aperçut une silhouette de jeune femme en deuil. L'inconnue se nomma aussitôt:

— Mlle Savignac.

Elle était aussi pâle que celui qui reposait de l'autre côté de la cloison.

— Anne-Marie s'effaçait pour la laisser passer. Gabrielle pénétra jusqu'au milieu de la chambre, puis, se retournant, elle balbutia d'une voix à peine distincte:

— Madame, je ne me trompe pas... vous êtes bien la sœur de M. d'Arbellet?

— Oui, mademoiselle.

Les deux femmes échangèrent un long regard: sans doute, chacune lut dans les yeux de l'autre qu'elle pouvait avoir confiance, car, d'un geste spontané, elles se tendirent la main.

— Je viens de voir l'abbé Lacombe, commença Mlle Savignac.

— Il m'avait dit en effet, qu'il se rendait aux Forges.

— Je lui ai appris par lui que le délire ne quittait pas votre pauvre frère.

— Hélas! oui...

— Je ne saurais vous exprimer ma douleur de le voir ainsi victime de son dévouement... Sans hésitation, il a sacrifié sa jeune vie à l'existence finie de mon pauvre père! Ah! il est bien digne de son grand aîné!

La voix de la jeune fille se brisa...

— Dans son délire, il ne pense

LE TRAFIC DES LIQUEURS

L'OUVERTURE DES BUVETTES

D'APRES LA NOUVELLE LOI, A PARTIR DU 1er MAI — LES PERMIS AUX EPICERIES.

D'après la nouvelle loi des licences d'hôtel, à partir du 1er mai prochain, les bars n'ouvriront qu'à sept heures et demie le matin, au lieu de sept heures. En plus les jours de la fête du Travail et de la Confédération, les bars devront rester fermés.

Vu à ce sujet, M. Roberts, de la Dominion Alliance, a déclaré que ces mesures étaient très sages et venaient à propos. "Le matin, dit-il, les ouvriers ne pourront plus aller prendre un "coup" et tous pourront se rendre sobres à leur travail."

Ceux qui feront à l'avenir application pour l'octroi d'une licence, devront remplacer le bar par un café, c'est-à-dire un établissement muni de pièces pour boire. Quant aux épiceries, ils devront faire commerce séparé, c'est-à-dire vendre leurs épiceries dans un magasin et leurs liqueurs dans l'autre.

La réduction du nombre de bars ne prendra effet que dans un an. En mai 1915, 77 licences seront annulées; en mai 1916, 50 autres licences.

De mai 1914 à mai 1919, il y aura 198 licences d'épiceries autorisées à faire la vente des liqueurs spiritueuses, de rebranchées. Ce qui fera un nombre total de 350. L'Etat dédommagera ceux qui perdront leur licence pour la somme de \$5,000.

L'ALCOOL EN ANGLETERRE

LA CONSOMMATION AUGMENTE CONSIDÉRABLEMENT AU COURS DE L'ANNÉE ECOULEE.

Londres, 13. — Les statistiques de la consommation des liqueurs alcooliques démontrent, pour cette année, une augmentation considérable de cette consommation.

Dans tout le Royaume-Uni, 1,167,000,000 (\$885,000,000) ont été affectés aux achats de boissons, au cours de l'année 1913, soit \$25,000,000 de plus qu'en 1912. La moyenne par tête de l'argent dépensé pour les liqueurs est de \$18 par personne.

Les journaux ne croient pas que ces chiffres soient une preuve de l'impopularité des Anglais; ils y voient au contraire une preuve de progrès dans le commerce.

AUX EXAMENS DE PHARMACIE

Les examens préliminaires de pharmacie ont eu lieu le deux courant, et les candidats étaient au nombre de cinquante-quatre. Les heureux, sont, par ordre de mérite: M. E. A. Marsden, P. V. Charland, W. C. Mann, R. Godbout, J. Martin, S. A. Pehlemann, J. LaRoche, A. Pacuin, E. Jarry. Les suivants passeront sur tous les sujets moins un: M. M. Chicoine, O. Groulx, E. C. Barbeau, T. Dower, L. Larivière, E. Desranleau, J. C. Patenaude, Jos. Dagenais, J. R. Pellemar, B. Taillefer, V. Désy, D. Tanguay, Miles G. P. de Kermo et H. Bonneville. Les examinateurs étaient: M. M. les professeurs J. C. Casgrain, de l'Ecole Normale, Jacques Cartier, et Isaac Gormel, du Montréal High School, et M. A. J. Laurence, comme vérificateur général, et V. Giroux, comme vérificateur pour Québec.

ÇA VA BIEN DANS L'OUEST

Saskatoon, Sask., 11. — L'hon. W. C. Sutherland, l'un des plus riches fermiers de l'Ouest, a commencé aujourd'hui le héraut de sa grande ferme. Il espère ensemencer 650 acres de blé d'ici le quinze avril. M. Sutherland se dit très satisfait de l'état des terres et des conditions climatiques. Le froid de ces dernières semaines a fait enfoncer l'humidité dans le sol et cela est très important pour obtenir de bonnes récoltes. "Ce qu'il faut dans l'Ouest, c'est un bon commencement, et nous avons un bon commencement", dit M. Sutherland.

Sur le côté est du volcan un petit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

"Au Milieu de Tout"

Les Canadiens visitant New-York trouveront non-seulement que cet hôtel a des commodités extraordinaires, mais que tout ce qui vaut d'être vu est à portée facile: théâtres, magasins à rayons, magasins les plus exclusifs et de tous genres, différents moyens de transport. L'

HOTEL MARTINIQUE

"La Maison de Taylor"

BROADWAY, AUX 32^{ème} et 33^{ème} RUES.

CHARLES LEIGH TAYLOR, Président. WALTER S. GILSON, V.-Prés. WALTER CHANDLER, JR., Gérant.

fournit trois somptueux restaurants à ses hôtes: le salon Louis XV, la Chambre Canée et la Chambre Danoise. La musique la plus choisie, vocale et instrumentale et d'excellentes représentations de vaudeville fournissent d'agréables distractions aux diners et aux soupers. Dîner à table d'hôtel \$1.50. Déjeuner de club 60c. Belle chambre et bain \$2.50 par jour. Pour brochures et réserve de chambre, s'adresser à nos agents canadiens de publicité.

SELLS LIMITED

Édifice Shaughnessy

MONTREAL

LE JAPON S'ALARME

ON REDOUTE UNE NOUVELLE ERUPTION DU SAKURA-JIMA

ET DES AUTRES VOLCANS DE L'ARCHIPEL DU SOLEIL LEVANT.

Tokio, 13. — Le volcan Sakura-Jima, dont l'éruption, en janvier dernier, causa tant de dégâts, serait sur le point d'entrer de nouveau en activité, d'après le docteur Thomas A. Jagger, professeur de géologie à l'Institut de Technologie du Massachusetts et directeur de l'Observatoire Volcanique de Hawaii. Le docteur Jagger, qui vient de faire l'ascension du Sakura-Jima, a fait la déclaration suivante:

"Par suite de la fermeture du passage de l'est autour de l'île, le niveau moyen dans la baie Kagoshima a été élevé de deux mètres. Dans le court espace de mille verges, des changements remarquables ont eu lieu dans la topographie du golfe de Kagoshima."

Pour préserver la symétrie de son cône volcanique, le Sakura-Jima devra faire éruption une fois ou deux encore du côté nord, et si, alors, la lave est rejetée en une quantité égale à celle qui coula cette année, elle pourra facilement obstruer la partie nord du golfe, qui deviendrait un lac. Le niveau s'élèverait encore et, finalement, l'au de ce nouveau lac deviendrait fraîche. En ce temps-là encore, les villages actuels de la côte nord pourraient bien être submergés.

Pendant notre ascension du volcan, nous avons marché les deux tiers du temps dans la cendre refroidie. La lave coulait encore, quoique en moindre quantité, et la hauteur moyenne du lit était de deux pieds. Un phénomène difficile à expliquer est la présence de puits de forme circulaire et de quatre pieds de profondeur sur dix de largeur. Ces puits sont situés sur le côté ouest de la région dévastée. Ces puits sont probablement dus à la chute d'énormes pierres, ou à l'explosion de substances à l'état incandescent qui se sont infiltrées dans la terre après leur chute.

La nouvelle île qui a surgi près du groupe Bonin, au large du Japon, a été visitée par des savants. On rapporte que cette île est une masse de lave couverte de pierre-ponce et de cendres blanches. L'île est située à 24 degrés 71 minutes de latitude nord et à 141 degrés 29 minutes de longitude ouest.

La mer aux environs de l'île est couverte de pierre-ponce flottante. L'île est accidentée de collines composées aussi de pierre-ponce. Il est très dangereux de s'approcher de ces collines car elles s'enfoncent et se détachent du reste de l'île, pour tomber dans la mer. On n'a pas osé se diriger à l'intérieur de l'île, parce que la croûte est fort peu épaisse et s'enfonce sous les pas.

Le cratère principal du Sakura-Jima est situé au sud-ouest et a une embouchure d'une largeur d'un mille. De ce cratère sortent d'énormes nuages de fumée noire qui obscurcissent le soleil. Pendant la nuit, ce cratère lançait des flammes.

Sur le côté est du volcan un petit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

tit cratère laisse encore échapper des fumées toxiques de sorte qu'on n'a pu l'approcher. L'eau, aux environs, était presque bouillante.

Le professeur Frank A. Penet, savant géologue américain, tout récemment arrivé d'Italie pour étudier les phénomènes volcaniques au Japon, a été prié d'examiner le volcan du mont Unzen, près de Nagasaki.

Les habitants de ce district ont entendu de sourds grondements et craignent qu'une éruption ne se produise bientôt. Le professeur Penet, après ses études des lieux, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. La sortie des gaz chauds indiques seulement que les volcans de l'île peuvent, un jour ou l'autre, se remettre en activité.

UN ROMAN PAR MOIS

On trouvera aujourd'hui en page 2 le premier coupon dont la série de six (il en paraîtra un chaque jour pendant toute la semaine) donnera droit à un exemplaire de NOTRE FRONTIERE, par M. Paul Comtat. On obtiendra un exemplaire de ce roman en présentant six coupons à nos bureaux plus 2 sous, ou bien en nous les expédiant par la poste avec 6 sous. La distribution commencera le lundi 20 avril.

MG BLAIS MALADE

Québec, 13. — Une dépêche reçue ce matin annonce que S. G. Mgr Blais, évêque de Rimouski, est très dangereusement malade.

SOUPERS DES AMIS DU "DEVOIR"

Le dixième souper bi-mensuel des amis du "Devoir" aura lieu comme d'habitude au "St. Lawrence Hall", 114 rue Craig Ouest, le jeudi, 16 avril, à 7 heures du soir.

Pour éviter l'encombrement nos amis se seront admis que sur présentation d'une carte qu'ils peuvent se procurer aux adresses suivantes: Bureaux du "Devoir", 43 rue Saint-Jacques; Pharmacie Emery, 1001 Avenue de l'Est; M. le Dr Chouinard, 1675 rue Saint-Catherine Est; J. A. Payette, 1882 Notre-Dame Ouest; Emery Boursier, coin Lafontaine et Châteauguay.

Comme le nombre des billets est limité, les personnes qui désirent assister au prochain souper, doivent retirer immédiatement leur coupon. Le prix du billet est de 75 sous comme par le passé.

Les listes sont closes dès que les inscriptions atteignent la limite déterminée. Les billets sont retirés des dépôts le mercredi soir, s'il en reste à vendre, on peut se les procurer dans la matinée du jeudi, aux bureaux du "Devoir" seulement. Aucune adhésion ne peut être reçue jeudi après-midi.

LE COMITE.

M. ROGERS A MAISONNEUVE

M. Robert Rogers, ministre des Travaux Publics, visite Maisonneuve, cet après-midi. Le but de cette visite est de choisir l'emplacement du futur hôtel des postes que le gouvernement fera construire bientôt dans la ville-sœur.

LE R. F. AMEDEE A MONTREAL

Le Révérend Frère Amédée, supérieur général de la Congrégation des Frères de la Charité, est attendu à Montréal ce soir.

Le Frère Amédée qui vient de Belgique célébrera dans quelques jours le cinquantenaire de son entrée dans la communauté.

FEU MME LOUIS GIRARD

Nous apprenons la mort de Mme Louis Girard, épouse de M. Girard, fonctionnaire des douanes à Montréal.

Six enfants, dont quatre garçons et deux filles, lui survivent. Mme Girard était la mère de M. Rodolphe Girard, traducteur au "Hansard".

BONNES SEMENCES

Saskatoon, 13. — Les rapports reçus de plusieurs endroits du nord et du centre de la Saskatchewan semblent indiquer que les semences commencent un peu de tous les côtés cette semaine. Tous les rapports disent que le sol est en bon état, l'humidité y ayant suffisamment pénétré.

EGLISE INCENDIEE

Uphoff, Ont., 13. — Un incendie, qui s'est déclaré hier dans la maison d'un nommé J. Antonia, a ravagé l'église ainsi que les cours de la compagnie du Grand Tronc. Plus de 800 cordes de bois ont été détruites. Les pertes sont compensées par les assurances.

RETOUR AU TRAVAIL

(Service de la Presse Associée)
Gananoque, Ont., 13. — Les employés de la manufacture W. J. Gibson et de la Gananoque Harness Works qui ont été "lock out" par les patrons, il y a six semaines parce qu'ils venaient de s'affilier avec l'American Harness Makers Union, sont de retour au travail ce matin. La difficulté entre les employeurs et les employés a été réglée par le moyen du bureau d'arbitrage du Board of Trade.

LES ILES EGEE

Rome, 13. — Une note officielle annonce que l'Italie ne cédera pas les îles Egée à la Turquie à moins que cette dernière lui accorde la permission de construire des chemins de fer en Asie Mineure. La décision du gouvernement italien est irrévocable.

TEMPETE A PAQUES

UNE TEMPERATURE COMME ON EN VOIT RAREMENT EN CETTE SAISON. — VENT VIOLENT ACCOMPAGNE DE NEIGE. — LES ELEGANTES NE PEUVENT MONTRER LEURS TOILETTES.

DES DEGATS.

Nous avons eu hier l'un des plus tristes jours de Pâques dont les Montréalais se puissent souvenir. Le thermomètre — chose qui ne s'est que très rarement vue à pareille date — est tombé jusqu'à dix degrés au-dessous de zéro. Dans l'après-midi, le vent s'est mis à souffler avec une très grande violence et a continué ainsi jusqu'à la nuit. Dans l'après-midi et même le matin, nous avons vu l'une des plus terribles tempêtes de neige qui se soient jamais produites à pareille saison.

Jusqu'à la dernière minute on avait cru que les élégantes pourraient porter leurs toilettes sans encombre; mais il fut évident vers dix heures que le beau temps ne durerait pas.

Les dommages les plus considérables ont été causés surtout aux lampes électriques. Au plus fort de la tempête, un transformateur ayant été brûlé dans les environs du parc Lafontaine, il se trouva que tous les gens domiciliés dans ce quartier furent plongés dans l'obscurité, le soir, car il fut impossible de trouver de l'huile ou des chandeliers, les magasins étant fermés à cause de la fête de Pâques. La rue Sherbrooke, près de la rue MacKay, fut également plongée dans les ténèbres. La Côte-des-Neiges a souffert les mêmes ennuis.

Les employés de la Montreal Light, Heat and Power Co. ont passé une partie de la nuit de dimanche à lundi à réparer les fils. Depuis 20 ans, d'après les rapports officiels de l'observatoire, on n'a pas vu de neige le jour de Pâques, quand il tombait un douze avril.

M. J. MCINTOSH ET LE TRAMWAY

LE FINANCIER NEW-YORKAIS DIT QUE NOTRE SERVICE DE TRANSPORTS URBAINS PEUT SE COMPARER A CEUX DES PLUS GRANDES VILLES D'AMERIQUE.

Dans l'opinion de M. J. McIntosh, financier New-Yorkais qui est aussi directeur de la compagnie des tramways, nous n'avons pas à nous plaindre du service de notre ville qui peut se comparer à celui qui est fait dans les plus grandes villes d'Amérique. M. McIntosh représente ici, par ailleurs, les intérêts de la compagnie Rockefeller. Il est venu étudier les résultats des dernières élections municipales.

M. McIntosh est d'avis que la compagnie ayant fait tout son possible pour assurer à Montréal un excellent service, la ville devrait faire au moins la moitié de la route pour assurer la signature du nouveau contrat.

UN APPEL DU MAIRE MARTIN

M. le maire nous communique la note suivante, signée de sa main: "J'ai accepté avec plaisir l'invitation de présider, comme maire-élu, l'importante délégation des Citoyens du Canada que la Chambre de Commerce conduira à Ottawa, mercredi prochain, pour demander au gouvernement la construction du canal de la Baie Georgienne le plus tôt possible, et le m'a fait un devoir d'inviter par la voie de votre journal tous les citoyens de la métropole à prendre part à ce grand mouvement qui est dans l'intérêt de notre ville surtout et du pays tout entier."

"J'ai toujours été un partisan enthousiaste de ce vaste projet dont la réalisation assurera de si grandes bénéfices à notre cité, à la prospérité de laquelle je travaillerai de toutes mes forces tant que j'occuperai le poste important que m'ont confié mes concitoyens."

"Que tous nos citoyens de Montréal se fassent donc un devoir de civisme d'être au nombre des délégués pour qu'en comprennent à Ottawa que Montréal a son mot à dire sur cette grande question."

(Signé) MEDERIC MARTIN.

LES CHEMINS DE FER ITALIENS

Rome, 13. — Le groupe des employés de chemins de fer italiens qui jusqu'ici s'était refusé à toute conciliation, entretiennent maintenant quelques doutes sur le succès de la grève, qui devait être déclarée mercredi prochain. Les chefs sont en négociations, du moins on le croit, auprès du gouvernement pour obtenir quelques légères concessions qui serviraient de prétexte pour abandonner le projet de grève.

LES CAFES DE NUIT

LES PLAIDOIRIES SUR LA DEMANDE D'UN BREF DE "MANDAMUS" ONT ETE TERMINEES SAMEDI MATIN EN COUR DE PRATIQUE. — LE JUGEMENT NE TARDERA PAS.

POURSUITE EN DOMMAGES

Les plaidoiries dans la cause des cafés de nuit se sont terminées samedi matin en Cour de Pratique. Le juge Charbonneau a déclaré qu'il rendrait jugement dans quelques jours, les commissaires des licences sortant d'office le 1er mai.

La plaidoirie de Me Aimé Geoffrion C.R., en faveur des commissaires, a été des plus brillantes.

La demande d'un mandamus pour obliger les commissaires à accorder le renouvellement des licences des cafés de nuit, à moins que la Cour Supérieure ne trouve que les commissaires n'ont pas le pouvoir voulu pour accomplir un tel acte, ne repose sur aucune base solide, dit en résumé le savant avocat. Il n'y a pas lieu de mandamus, parce que les commissaires sont munis du pouvoir requis, et la Cour Supérieure ne devra pas permettre l'émission d'un bref de certiorari renversant le jugement de la Commission des licences sous prétexte que les procédures sont entachées d'irrégularités.

Parlant de la publication prématurée du jugement, Me Geoffrion alléguait que cette publication ne pouvait être considérée comme un préjudice par les demandeurs. "D'honnêtes citoyens ont déclaré, dit-il, que ces établissements n'étaient pas dirigés d'une manière honnête, des corps publics ont réclamé à grands cris leur suppression, les demandeurs ont eu un procès. C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'émettre un bref de certiorari."

Me Gonzalves Désaulniers, C.R., élabore certains arguments apportés par son collègue.

Me Désaulniers s'attacha surtout au fait de la publication prématurée du jugement de la Commission. "Cette action, dit-il, constitue peut-être une violation de procédure de la part du recorder Weir mais elle n'est pas de nature à annuler toutes les procédures faites jusqu'ici. Le recorder Weir avait rédigé son jugement, croyant qu'il serait rendu à deux heures et demie. En le remettant au journal en question, il croyait que le journal ne le publierait qu'une heure plus tard. Le sort voulut que les témoignages entendus en dernier lieu, fussent plus longs que l'on s'y attendait. D'ailleurs le simple fait pour le recorder Weir d'avoir préparé son jugement d'avance n'est pas de grande importance. Rien ne l'obligeait à rendre ce jugement."

Les demandeurs, continue Me Désaulniers, apportent à l'appui de leurs dires, de prétendus affidavits qui ne sont autres que des déclarations rédigées par des habitués des cafés de nuit. Les signataires prétendent que les cafés de nuit de Montréal sont conduits tels que ceux de Paris et des autres villes européennes. Et ces personnes n'ont jamais vu de leur vie de cafés chantants européens, étant séparés par une distance d'au moins 3,000 milles."

Résumant, Me Désaulniers conclut en disant qu'il n'y avait eu aucune irrégularité dans les procédures, et au cas où il y en aurait eu, la Cour devrait renvoyer la cause devant la Commission pour un nouveau procès.

Le juge Charbonneau rendra jugement sous peu.

INDIGESTION MORTELLE

Québec, 13. — En revenant d'une excursion, à une sucrerie de l'Ange Gardien, Madame Alexandre Grenier, âgée de 27 ans, fille de feu Arthur Dugal, typographe, est morte subitement hier soir dans la voiture qui ramenait les excursionnistes à la gare. Elle a succombé à une indigestion.

BOUCHERIE INCENDIEE

Ce matin, à 9 heures 40, un tuyau de poêle défectueux alluma un incendie dans la boucherie de M. Charpentier, 140 Ontario Est.

La caserne des pompiers du sous-chef Marin étant située de l'autre côté de la rue, on a pu avoir du secours immédiatement et les flammes ont été éteintes en quelques instants. Les dégâts sont évalués à \$100.

UNE ENTORSE

Un nommé Andrew Leedham, de Maisonneuve, s'est donné une entorse ce matin en tombant. Il fut aussitôt transporté à l'hôpital Général. Son cas n'est pas grave.

FUITE DE SHAWBRIDGE

Trois garçonnets, nommés Daniel, Standford et Herman, se sont enfuis à 5 heures 30 hier matin de l'école pénitencière de Shawbridge. La police les recherche.

Gananoque, Ont., 13. — Le vent violent de ces jours derniers a complètement délogé de glaces le fleuve Saint-Laurent, et la navigation est ouverte.

LA GLACE EST FERME

AUCUN CHANGEMENT DANS L'ETAT DU FLEUVE EN FACE DE MONTREAL ET SUR LES GRANDS LACS. — PAS DE DEBACLE AVANT PLUSIEURS JOURS.

AU SAULT SAINT-MARIE.

Depuis la semaine dernière l'état du fleuve en face de Montréal, n'a presque pas changé. Ceci est dû sans conteste à la température toujours de plus en plus froide que nous avons depuis plusieurs jours.

Sur les deux tiers de sa largeur, à partir du pied des rapides de Lachine jusqu'en aval de l'île Sainte-Hélène, le fleuve est libre.

Dans tout le port et le long de la rive sud, de Saint-Lambert à Longueuil, le pont de glace est toujours solide.

A l'extrémité nord de l'île Sainte-Hélène, le long de l'île, la glace de plus en plus mince par le soleil et la rapidité du courant Sainte-Marie, se désagrége et élargit la mare qui s'est produite sur ce dernier.

A moins d'un changement subit dans la température, il est presque certain que le pont ne sera pas libre avant les tout derniers jours d'avril.

Le capitaine Demers, maître du port, croit cependant que la débacle à cet endroit se produira vers le 25.

L'état du fleuve en aval de Québec est le même que dans les derniers jours de la semaine dernière. Le Lady Grey continue ses travaux en amont de la rivière Champlain.

Sur le Richelieu, excepté à l'embouchure de cette rivière à Sorel, où il s'est produit des débâcles partielles, le pont de glace est encore intact.

SUR LES GRANDS LACS

Sault Sainte-Marie, 13. — Si l'on en juge par l'état actuel des cours d'eau, il n'est pas probable que les steamers puissent commencer leur service entre le lac Huron et le lac Supérieur avant la fin d'avril.

Depuis vingt ans l'ouverture de la navigation se fait toujours à peu près vers la date du 20 avril.

En 1902, cependant, elle avait lieu le 1er avril. En 1895 et en 1899 les premiers vapeurs qui faisaient le trajet entre ces deux points commençaient leur service vers le 26 avril. L'an dernier, après une semaine de défilé, l'ouverture de la navigation était fixée à la date du 22.

La Pointe Whitefish est considérée comme celle dont dépend cette ouverture tous les ans. Bien que la condition des eaux y ait été très bonne il y a une dizaine de jours, on croit que la température actuelle dans la région des grands lacs ainsi que les tempêtes de neige qui y sont très fréquentes en avril contraindront beaucoup à retarder cette année.

Les mares qui s'étaient produites en aval de la Pointe, il y a une semaine ont été couvertes de glaces depuis ainsi qu'une grande partie de la Baie et sur une grande étendue dans le lac Supérieur.

SUR LES CANAUX

Bien que l'on ait exprimé l'opinion que l'ouverture des canaux Welland, Lachine et autres se ferait vers la date du 15 avril, il est presque certain qu'elle n'aura pas lieu avant le 20 de ce mois.

COMLOT DECOUVERT

LES ROYALISTES PORTUGAIS SE CHAMAILLENT SUR LE CHOIX D'UN ROI ET LA POLICE LES ARRETE.

New-York, 13. — La "Tribune" publie la dépêche suivante de Lisbonne: On vient de découvrir un complot royaliste. On dit que les royalistes, abattus par le manque de support qu'ils ont reçu de la maison de Bragance, ont décidé de s'adresser à l'étranger et de placer un prince étranger sur le trône.

Le complot fut ourdi dans la plus parfaite discrétion jusqu'à ces derniers jours. Les royalistes se divisèrent sur le choix de celui à qui on voulait confier les rênes du pouvoir. Une faction désirait un prince anglais et une autre était en faveur d'un prince italien. La discussion devint si vive que finalement la police découvrit toute l'affaire. Plusieurs arrestations ont été faites.

AUDACIEUSES EXPERIENCES

UN AVIATEUR SE JETTE DE 1600 PIEDS D'ALTITUDE EN PARACHUTE ET SE BLESSE MORTELLEMENT.

Vienna, 13. — Plusieurs milliers de personnes ainsi que quelques membres de la famille impériale ont été témoins d'un double accident, survenu hier au Aspern Aerodrome. Un pilote français, Lamoine, fit une envolée, muni d'un parachute. Lorsque l'aéroplane se trouva à une altitude de 1,600 pieds, Lamoine ouvrit son parachute. La chute fut malheureuse et la machine vint se briser par terre. Le pilote fut relevé sans connaissance; il était mortellement blessé.

EXECUTION DES 'GUNMEN'

"GYP THE BLOOD", "LEFTY LOME", "DAGO FRANK" ET "WHITEY LEURS", LES QUATRE ASSASSINS DE ROSENTHAL MEURT SUR LA CHAISE ELECTRIQUE CE MATIN.

LEWIS PARLE

(Service de la Presse Associée)
Sing Sing, Ossining, 13. — A 6 heures 21, ce matin, "Guy the Blood", "Lefty Louie", "Dago Frank" et "Whitey Lewis", les quatre "gunmen" trouvés coupables du meurtre de Herman Rosenthal, ont été électrocutés. Aucun n'a confessé son crime. Ils n'ont pas non plus mentionné le nom de Charles Becker, ancien lieutenant de police, trouvé coupable d'avoir provoqué le meurtre mais exonéré par la cour d'appel.

Frank Seidenshner (Whitey Lewis) seul a fait une déclaration dans laquelle il n'a pu guère insister sur son innocence.

"Messieurs, dit-il, au moment où on le liait sur la chaise, je n'ai pas tiré sur Rosenthal. Ceux qui ont déclaré le contraire se sont parjurés. Par amour de la justice, messieurs, je vous dis que je n'ai pas fait cela. Le témoin Stanish..."

"Whitey" n'eut pas le temps de terminer sa phrase. On avait disposé le harnais sur les épaules du malheureux et établi aussitôt le courant. "Lewis" est mort sous le coup. Il désirait ajouter que Stanish, un garçon de table et un témoin au procès pour meurtre, était mort. Seidenshner fut le second à mourir. "Dago Frank" (Frank Cirofici) est mort le premier. "Gyp the Blood" (Harry Horowitz) passa le troisième et "Lefty Louie" (Louis Rosenberg) le dernier. Au bout de quarante minutes, les quatre meurtriers avaient été électrocutés. On aurait pris moins de temps que cela, mais ce sont les journalistes et certains témoins qui ont retardé l'exécution.

Il n'y eut aucun incident notable. Les quatre condamnés ont marché lentement vers la chaise électrique. Ils étaient tous très pâles.

L'abbé William T. Cashion, chapelain catholique de la prison, accompagna "Dago Frank", "Whitey Lewis" et "Gyp the Blood" étaient accompagnés du rabbin Joseph Goldstein. Le rabbin Mayer Kohnstein se tenait au côté de "Lefty Louie". Le prêtre et les deux rabbins paraissaient profondément émus.

Le rabbin Goldstein, en sortant de la chambre des exécutions, a dit: "Messieurs, ne me demandez pas si les jeunes Juifs sont coupables, je l'ignore. Ils ne m'ont rien confessé. Quant à l'Italien, je ne crois pas qu'il se trouvait sur la scène du crime. Je ne crois pas non plus qu'on aurait dû les condamner d'après les témoignages qu'on avait contre eux."

C'est l'électricien Davis qui a présidé aux quatre exécutions. Il a expérimenté les machines au moyen de lampes incandescentes.

Le géolier Clancy avertit les témoins des exécutions que deux des meurtriers devaient faire une déclaration mais qu'il était interdit de leur poser des questions.

Lorsqu'on alla chercher Cirofici, on le trouva en prières avec l'abbé Cashion. Cirofici serra étroitement un crucifix. Dans les autres cellules, on entendait les malheureux implorer miséricorde. Lorsqu'il fut assis dans la chaise, l'Italien murmura: "Mon Dieu, je renonce mon Dieu!" Et il passa de vie à trépas.

Les docteurs Farr et Mereemo firent l'examen du cadavre. Au bout de quelques minutes, le Dr Farr proclama: "Je dis que cet homme est mort." On transporta le cadavre dans la salle des autopsies. Le courant administré à Cirofici avait été de 1,920 volts. On ajouta quelques ampères de plus pour les autres condamnés car les médecins remarquèrent que Cirofici avait fait quelque résistance.

"Lefty Louie", ainsi que nous le disons plus haut, fut le dernier à mourir. Il entra dans la salle d'exécution portant une bible. L'électricien dut établir quatre contacts. "C'était le plus fort des quatre", dirent les médecins.

Les seuls parents des "gunmen" qui étaient à la prison étaient la mère de "Dago Frank", sa sœur et ses deux frères, ainsi que les frères de "Whitey Lewis".

Mme Cirofici fut transportée à demi-morte à sa voiture après l'exécution de son fils. Les autres parents ont manifesté beaucoup d'énergie. Les corps des "gunmen" seront réclamés par les parents.

BECKER AUX TOMBS

New-York, 13. — De tous les prisonniers aux Tombs, Charles Becker est le plus surveillé. Les autres prisonniers se demandent comment Becker a pris la décision du juge Goff à l'effet que les "gunmen"

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

TEL. EST 4510

Dupuis Frères Service à diner

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

Une grande occasion d'acheter un service à diner en vraie porcelaine à 1-3 du prix ordinaire. — Nous recevons de Bavière, 21 services à diner, 97 morceaux, en porcelaine transparente, décoration de violettes et feuillage, aussi lignes drées. Valeur de \$20.00, pour \$11.98.

D. GAGNON & CIE

Magasin à Rayons

Angle ST-LAURENT et DORCHESTER

Ustensiles de cuisine, balais, brosses, etc.

Ce département est des plus complets, et contient certaines lignes de marchandises à des prix si populaires, que nous sommes débordés de commandes.

Gros balais de bié-d'Inde, à 15c, 19c, 25c. Extra gros balais de bié-d'Inde, à 30c. Balais, brosses, cette meilleure ligne, toujours vendue à \$1.25. Notre prix est de 80c. Autre balais, brosses, valeur 75c, pour 50c. Petits balais pour épousseter, régulier 25c, en vente à 15c.

N.-G. Valiquette LIMITEE

Palais d'Ameublement

471-477

Ste-Catherine Est

VITRAUPHANIE

La Vitrauphanie est un tissu gélatineux et transparent; dès qu'il est fixé à une simple vitre de chaises ou de porte, il fait de celle-ci, un joli vitrail aux multiples couleurs et aux teintes les plus riches et variées. Des plus sanitaires, ne se détériore jamais, le froid ou la chaleur ne l'affectent pas. Très facile à poser. Essayez la aujourd'hui même et vous trouverez l'effet des plus merveilleux. La Vitrauphanie a une largeur de 18 pouces et se vend à partir de 15c la verge.

Vallières LIMITEE

Angle Sainte-Catherine et Montcalm

GANTS de KID POUR PAQUES

Gants de kid pour Pâques à 40c
Gants de kid, qualité garantie, à 75c
Gants de kid, dans les qualités supérieures, à \$1.00
Gants de kid dans les finis extra à \$1.25 et \$1.50
Gants de kid de 12 pouces à \$2.00, \$2.50 et \$3.00
Gants de kid de 16, 20 et 24 pouces, à \$2.00, \$2.50 et \$3.00

Une bouteille de parfum avec chaque paire de gants de kid garantie, donnée gratis, et aussi avec collets de fantaisie de 75c en montant.

Chaise et Secrétaire de Dame "Style Jacobin" \$54.00

Le secrétaire et la chaise sont des reproductions exactes du style "Jacobin". Les sculptures sont découpées dans le chêne solide et les patines gracieusement tournées. Le siège et le dossier de la chaise sont en canne fine, ainsi que trois des panneaux d'ornementation du secrétaire. Les deux articles sont finis "Old English".

Seroux, Daignault & Brault

Tél. Est 6319-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

La Compagnie BRODEUR LIMITEE

533 Ste-Catherine Est
1827 Ste-Catherine Est
327 St-Laurent
86 St-Pierre

Occasions

Un Service bleu-foncé avec or. Régulier \$12.50
Spécial \$8.34

Et autres lignes de \$5.00 en montant.

Messieurs les Gens d'Affaires, Songez à votre Bourse

S'il vous faut quelque chose en fait de meubles, rugs, etc., ce printemps, ne craignez donc pas de venir nous voir, vous trouverez certainement ce qu'il vous faut. Notre assortiment est considérable et pour ceux qui ne connaissent pas encore l'importance de notre maison nous ajouterons que notre magasin, mesurant 45 pieds par 95 et bâti à quatre étages, regorge de tout ce qu'il y a de plus nouveau en articles d'ameublement de maison.

Vous aurez vite oublié la différence du trajet, quand vous aurez constaté la différence entre nos prix, et ceux des maisons du centre de la ville.

ARCHAMBAULT

549 St-Denis, coin Rachel

PHARMACIE Lecours et Lanctot

510 STE-CATHERINE EST
Coin St-Denis, Montréal.

Téléphones: Est 4008-833-2770

Comme Purgatif

rien n'égale le produit que nous vendons sous le nom de cachet "PURGAN". Ce remède se compose d'un cachet à prendre le soir, et d'une poudre à prendre le matin suivant.

Le "PURGAN" agit sur le foie et les intestins sans causer de coliques.

Prix, 25c. Franco par la poste.

ne pourraient avoir un autre procès.

Becker n'a rien dit. Il a suivi les règlements comme d'habitude. Il n'a rien laissé voir de ce qu'il pensait.

Sauf des journalistes, aucun visiteur n'est venu. Becker n'a voulu rien leur dire. Hier soir, il se mit au lit à dix heures. Toute la journée, il a lu les journaux, essayant de trouver quelque chose qui pût lui servir lors de son prochain procès. A sa suggestion, Me Joseph Shay, son avocat, s'est procuré des notes sténographées des procédures devant le juge Goff. Le lieutenant de police espère pouvoir les utiliser pour sa propre défense.

M. Shay a déclaré que l'exécution des quatre gunmen n'aurait aucune influence sur le prochain procès de Becker.

HISTORIQUE DU CRIME.

—16 juillet 1912, à 2 heures a.m., 4 hommes tirent sur Herman Rosenthal, joueur bien connu de New-York, et le tuent vis-à-vis l'hôtel Métropole.

—20 juillet 1912, après l'arresta-

tion des 4 gunmen, le lieutenant de police Charles Becker est mis sous arrestation et accusé de meurtre. On arrête Becker sous le soupçon d'avoir été un partenaire secret de Rosenthal dans une maison de jeu, qu'il lui avait extorqué de l'argent et qu'il avait organisé le meurtre au moment où Rosenthal s'apprêtait à comparaître devant le grand jury pour dire ce qu'il savait de la corruption pratiquée dans la police.

Les 4 gunmen arrêtés étaient: Frank Cirofici ("Dago Frank"), Harry Horowitz ("Gyp the Blood"), Louis Rosenberg ("Lefty Louie"), et Jacob Seidenshner ("Whitey Lewis").

—8 novembre 1912, les 4 gunmen subissent leur procès devant le juge Goff. Ce procès dure dix jours, les 4 accusés sont trouvés coupables et condamnés à mort.

—24 février 1914, la Cour d'Appel confirme le premier jugement. En même temps elle renverse la sentence dans la cause de Becker alléguant que le juge Goff avait erré sur plusieurs points.

—7 avril 1914, le gouverneur Glynn refuse de commuer la sentence de mort des 4 gunmen. Leur enlevant tout espoir d'échapper à l'électrocution pendant la semaine du 13 avril.